LE CONSEIL GÉNÉRAL DES HAUTS-DE-SEINE
& LE CHÂTEAU DE VERSAILLES PRÉSENTENT

TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE

PRÉSENTS DES COURS ROYALES EUROPÉENNES À JÉRUSALEM

EXPOSITION DU 16 AVRIL AU 14 JUILLET 2013
AU CHÂTEAU DE VERSAILLES ET À LA MAISON DE CHATEAUBRIAND

WWW.HAUTS-DE-SEINE.NET
WWW.CHATEAUVERSAILLES.FR



CHÂTEAU DE VERSAILLES

hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL

Versailles, le 23 janvier 2013

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE

PRÉSENTS DES COURS ROYALES EUROPÉENNES À JÉRUSALEM

16 AVRIL - 14 JUILLET 2013

Château de Versailles, salles des Croisades et Maison de Chateaubriand, Châtenay-Malabry

CONTACTS PRESSE

Château de Versailles
Aurélie Gevrey
+33 (0)1 30 83 77 03
Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 77 14
presse@chateauversailles.fr

Conseil général des Hauts-de-Seine
Grégoire Lebouc
+ 33 (0)1 47 29 32 32
glebouc@cg92.fr

COMMISSARIAT
Bernard Degout
Directeur de la Maison Chateaubriand
Jacques-Charles Gaffiot
Historien de l'art

SCÉNOGRAPHE
Jérôme Dumoux

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DES HAUTS-DE-SEINE ORGANISENT L'EXPOSITION « TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE, PRÉSENTS DES COURS ROYALES EUROPÉENNES À JÉRUSALEM ». ELLE PRÉSENTERA POUR LA PREMIÈRE FOIS QUELQUES 250 CHEFS-D'ŒUVRE INCONNUS ISSUS DE L'UN DES DERNIERS TRÉSORS DE L'OCCIDENT, ET CE, SIMULTANÉMENT AU CHÂTEAU DE VERSAILLES ET À LA MAISON DE CHATEAUBRIAND.

JÉRUSALEM, "NOUVEL OMBILIC DU MONDE"

AVEC L'EXTENSION DU CHRISTIANISME, le centre du monde se déplace à Jérusalem. Très vite, le Saint-Sépulcre, lieu de la Résurrection du Christ, exerce une grande attraction. Il devient la source majeure du rayonnement du mystère chrétien vers l'ensemble de l'Occident.
Dès le IVe siècle, il devient un lieu de pèlerinage très fréquenté où affluent des milliers de croyants, accueillis par les frères franciscains, gardiens des Lieux saints, établis à Jérusalem depuis vingt-huit générations. En effet, en 1219, la rencontre de Saint François avec le sultan Al Malik, neveu de Saladin, en pleine période des Croisades, ouvre la voie du dialogue entre chrétiens et musulmans.

AU DÉBUT DU XIXE SIÈCLE, Chateaubriand (1768-1848), après avoir visité « la terre des prodiges et les sources de la plus étonnante poésie », a publié son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* qui a donné une nouvelle impulsion aux voyages en Orient. L'auteur a également proposé de conduire la restauration de la basilique du Saint-Sépulcre, après l'incendie qui l'a ravagée en 1808.

LE TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE : UNE EXTRAORDINAIRE ACCUMULATION D'OBJETS D'ART AU FIL DES SIÈCLES

LE TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE EST CONSTITUÉ D'EXTRAORDINAIRES ŒUVRES D'ART, destinées à rehausser la splendeur de la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem ainsi que de celles de Bethléem ou de Nazareth et envoyées en hommage aux Lieux saints par les principaux souverains européens.

ADRESSÉS TOUT AU LONG DE L'HISTOIRE PAR DES FIDÈLES ET DES PÈLERINS, ces présents sont très divers quant à leur provenance, leur style et leur époque : allant des émaux limousins du XIIe siècle à une cloche chinoise encore plus ancienne. À partir de la fin du XIVe siècle, des présents en plus grand nombre affluent de toutes parts. En se limitant aux provenances royales, se rencontre une multitude de lampes de sanctuaire en argent ou en or, de candélabres de vermeil, de bassins de monstrance dignes des plus grands buffets royaux, de vases liturgiques enrichis d'émaux et de pierres précieuses, de crosses et de croix de procession ciselées par les plus grands orfèvres, ou encore d'étoffes précieuses, lampas, brocarts, velours ciselés, ornés des motifs les plus exubérants.

POUR LA FRANCE, les Bourbons perpétuent cette tradition royale de cadeaux religieux et diplomatiques : ainsi Louis XIV fait-il expédier de somptueuses pièces d'orfèvrerie, permettant d'évoquer un Versailles aujourd'hui disparu. En 1686, la Sérénissime République de Gênes offre un des plus extraordinaires ensemble d'ornements jamais réalisés, brodé de fil de soie polychrome. Mais, plus encore que toutes les autres nations, après le Saint-Empire et le Portugal, l'Espagne déploie un faste culminant dans une orfèvrerie d'or massif qui peut être jugée sans équivalent dans le monde.

LA DIMENSION DIPLOMATIQUE ET POLITIQUE inhérente à la constitution de ce trésor sera mise en évidence dans le livre d'art et d'histoire qui accompagnera cette exposition. Une quarantaine de contributeurs de renom international ont été réunis pour la rédaction de cet ouvrage de 416 pages, disponible en français et en anglais, publié par le Conseil général des Hauts-de-Seine-Maison de Chateaubriand.

DEUX LIEUX D'EXPOSITION

LES SALLES DES CROISADES DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Lorsqu'il transforma la demeure des rois en musée consacré à toutes les gloires de la France, Louis-Philippe créa ces espaces afin d'y honorer les vieilles familles de la noblesse française ayant participé aux huit croisades (du XIe au XVIe) au Moyen-Orient. Leurs blasons sont représentés aux plafonds des cinq salles.
Cette épopée est présentée à travers quelque cent cinquante tableaux commandés aux artistes les plus célèbres d'alors : Delacroix, Vernet, Granet ... Au centre de la salle principale se trouve la grande porte en cèdre provenant de l'hospice des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Rhodes, offerte en 1836 par le sultan ottoman. Cette porte est la source d'inspiration du décor de ces salles qui constituent un ensemble néo-gothique exceptionnel.

LA MAISON DE CHATEAUBRIAND

Aujourd'hui musée du Département des Hauts-de-Seine, labellisée «Maison des Illustres», la Vallée-aux-Loups a été acquise par Chateaubriand en 1807, à son retour d'Orient. L'auteur y vécut jusqu'en 1817 ; il y écrivit *les Martyrs*, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, l*es Aventures du dernier Abencérage*, *Moïse*, et y commença une Histoire de France ainsi que son chef-d'œuvre, *les Mémoires d'Outre-tombe*. Décorée dans le goût du début du XIXe siècle, la Maison, qui accueillit également Juliette Récamier, évoque la vie et la carrière littéraire de l'auteur, voyageur et homme politique, et s'ouvre sur un parc de 11 hectares dessiné et planté par ses soins, agrémenté d'essences d'arbres lui rappelant ses voyages. Y sont également évoqués les propriétaires qui succédèrent à l'écrivain, notamment Matthieu de Montmorency, la famille La Rochefoucauld-Doudeauville et le docteur Le Savoureux, qui y accueillit de nombreux artistes et hommes de lettres, comme Léautaud, Paulhan, Valéry, Saint-John Perse... Conjuguant mémoire et création, la Maison propose des visites guidées, expositions temporaires, conférences, rencontres-débats, spectacles... et est dotée d'une bibliothèque consacrée à Chateaubriand, au romantisme et au XIXe siècle français.

4

ŒUVRES MAJEURES PRÉSENTÉES

AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

• Maquette du Saint-Sépulcre en marqueterie de nacre (XVIIe)
• Ombilic en porphyre antique enchâssé dans une monture en argent doré offert par la reine Marie-Amélie de Saxe, reine d'Espagne
• Codex vaticanus (1362) où figure la plus ancienne représentation du Saint-Sépulcre
• Épée dite de «Godefroy de Bouillon» ayant servi à l'adoubement de Chateaubriand
• Firman de Soliman, 1528
• Grand bassin en argent offert par le Portugal en 1673
• Crosse en émail limousin (XIIe)
• Ostensoir en argent doré offert par la princesse de Condé, Paris, 1647
• Suite de quatre flambeaux «au chinois» en argent, Gênes, 1740
• Suite de six flambeaux fleurdelisés en argent, argent doré, offerte par Louis XIII, Paris, 1623
• Croix de procession fleurdelisée, en argent doré, offerte par Louis XIII (Paris, v. 1620)
• Paire de bassins en argent doré offerte par Louis XIII, Paris, 1621-1623, par Claude Caignet
• Ornement brodé de fil d'or et d'argent offert par Louis XIII
• Crosse en argent, argent doré et pierreries offerte par Louis XIV
• Calice en argent doré offert par Louis XIV, Paris 1661, Nicolas Dolin
• Ornement offert par Louis XV
• Plateau et burettes en argent doré, or et pierreries offerts par François Ier et Marie-Thérèse
• Lampe de sanctuaire en or offerte par l'Empereur François Ier et son épouse Marie-Thérèse
• Lampe de sanctuaire en or massif offerte par le Portugal
• Ornement «aux grandes palmes» (velours de Gênes sur drap d'argent) offert par le roi de Portugal
• Ornement brodé en fil de soie offert par la République de Gênes
• Calice offert par Philippe II d'Espagne
• Baldaquin eucharistique en argent, bronze doré, pierreries, offert par Philippe IV d'Espagne, en 1665
• Dais de procession en soie brodé de fil de soie, offert par l'Espagne
• Paire de très grands candélabres en argent offerte par le royaume de Naples, 1760
• Devant d'autel en argent et argent doré, offert par le royaume de Naples vers 1730
• Tabernacle en argent et bronze doré offert par le royaume de Naples en 1729
• Baldaquin eucharistique en or massif et pierres précieuses offert par Charles de Bourbon, roi de Naples, en 1754
• Ostensoir en or massif et pierres précieuses offert par Charles de Bourbon
• Crosse en or massif et pierreries offerte par Charles de Bourbon
• Grand bas-relief en argent massif représentant la résurrection, de Gennaro Blasio, Naples

À LA MAISON DE CHATEAUBRIAND

• Francisco Ribalta, *La décollation de saint Jean-Baptiste*
• Maître de l'Annonce aux bergers, *L'adoration des bergers*
• Francesco de Mura, *Le Couronnement de la Vierge*
• Francesco de Mura, *L'Annonciation*
• Francesco de Mura, *Le songe de Joseph*
• Francesco de Mura, *Jésus apparaît à sa mère*
• Francesco de Mura, *Le Christ au jardin des oliviers*
• Francesco de Mura, *Le Christ avec sainte Véronique*
• Francesco de Mura, *La déploration du Christ*

5

INFORMATIONS PRATIQUES

Château de Versailles

INFORMATIONS

Tél : 01 30 83 78 00 : Retrouvez le château de Versailles sur : www.chateauversailles.fr

 Château de Versailles

 @CVersailles /

 http://www.youtube.com/

 Château de Versailles

MOYENS D'ACCÈS

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)
SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)
RER Versailles Château-Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)
Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

ACCÈS HANDICAPÉS

Les personnes en situation de handicap peuvent se faire déposer dans la cour d'Honneur du Château. Stationnement possible en fonction des places disponibles, réservation obligatoire.
Accès pour les personnes handicapées à tous les circuits du Château.
Prêt de fauteuils roulants non motorisés.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi de 9h à 18h30 (dernière admission à 18h) .

TARIFS

Exposition incluse dans le circuit de visite du Château. 15 €, tarif réduit 13 € (avec audioguide).

La maison de Chateaubriand

INFORMATIONS

87 rue de Chateaubriand 92 290 Châtenay-Malabry. Tél.: 01 55 52 13 00
Retrouvez la Maison de Chateaubriand sur : maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.net

MOYENS D'ACCÈS

Voitures : A86 Créteil/Versailles-RD920 porte d'Orléans/Antony
RER B : Station Robinson (terminus) puis itinéraire fléché
Bus : 179, 194,195,198,294-Paladin : 11

ACCÈS PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

Accessibilité : rez-de-chaussée du musée. Fauteuil roulant à disposition à l'accueil.
Possibilité sur demande de pénétrer en voiture sur le site à proximité de la Maison.

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h.
Fin de vente des billets : 17h30. Dernière entrée des visiteurs dans la Maison : 17h30.

TARIFS

Visite libre : 4€ (tarif réduit : 2,50€). Visite guidée : 6€ (tarif réduit : 4,50€)
Donne accès au musée (y compris collections permanentes) et au parc.

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION
TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE
PRÉSENTS DES COURS ROYALES EUROPÉENNES À JÉRUSALEM

MAISON DE CHATEAUBRIAND
ET
CHÂTEAU DE VERSAILLES

WWW.HAUTS-DE-SEINE.NET
WWW.CHATEAUVERSAILLES.FR

2

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 3
AVANT-PROPOS PAR CATHERINE PÉGARD ET BÉATRIX SAULE 5
AVANT-PROPOS PAR PATRICK DEVEDJIAN 7

À LA MAISON DE CHATEAUBRIAND 9
LES ŒUVRES EXPOSÉES 10
LA MAISON DE CHATEAUBRIAND 12
INFORMATIONS PRATIQUES 13

AU CHÂTEAU DE VERSAILLES 14
LE PARCOURS ET LES ŒUVRES PRINCIPALES 16
LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION 29
LES SALLES DES CROISADES 31
INFORMATIONS PRATIQUES 33

LE SAINT-SÉPULCRE ET LA CUSTODIE DE TERRE SAINTE 34

AUTOUR DE L'EXPOSITION 43
PUBLICATIONS 44
VISITES ET ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES 47

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 49

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION 55
RADIO CLASSIQUE 56
CONNAISSANCE DES ARTS 57
COURRIER INTERNATIONAL 58
LE FIGARO MAGAZINE 59
HISTORIA 60
PARIS PREMIÈRE 61

CHÂTEAU DE VERSAILLES

hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL

Versailles, le 15 avril 2013

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE

PRÉSENTS DES COURS ROYALES EUROPÉENNES À JÉRUSALEM

16 AVRIL - 14 JUILLET 2013

Château de Versailles, salles des Croisades et Maison de Chateaubriand, Châtenay-Malabry

CONTACTS PRESSE

Château de Versailles
Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 77 14
Behiye Altan
+33 (0)1 30 83 77 03
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

Conseil général des Hauts-de-Seine
Grégoire Lebouc
+ 33 (0)1 47 29 32 32
glebouc@cg92.fr

MUSÉE NATIONAL DES CHÂTEAUX DE VERSAILLES ET DE TRIANON
Béatrix Saule
Directeur

COMMISSARIAT
Bernard Degout
Directeur de la Maison de Chateaubriand
Jacques-Charles Gaffiot
Historien de l'art

SCÉNOGRAPHE
Jérôme Dumoux

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DES HAUTS-DE-SEINE ORGANISENT L'EXPOSITION « TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE, PRÉSENTS DES COURS ROYALES EUROPÉENNES À JÉRUSALEM ». ELLE PRÉSENTE POUR LA PREMIÈRE FOIS QUELQUES 250 CHEFS-D'ŒUVRE INCONNUS ISSUS DE L'UN DES DERNIERS TRÉSORS DE L'OCCIDENT, ET CE, SIMULTANÉMENT AU CHÂTEAU DE VERSAILLES ET À LA MAISON DE CHATEAUBRIAND.

JÉRUSALEM, "NOUVEL OMBILIC DU MONDE"

AVEC L'EXTENSION DU CHRISTIANISME, le centre du monde se déplace à Jérusalem. Très vite, le Saint-Sépulcre, lieu de la Résurrection du Christ, exerce une grande attraction. Il devient la source majeure du rayonnement du mystère chrétien vers l'ensemble de l'Occident.
Dès le IVe siècle, il devient un lieu de pèlerinage très fréquenté où affluent des milliers de croyants, accueillis par les frères franciscains, gardiens des Lieux saints, établis à Jérusalem depuis vingt-huit générations. En effet, en 1219, la rencontre de Saint François avec le sultan Al Malik, neveu de Saladin, en pleine période des Croisades, ouvre la voie du dialogue entre chrétiens et musulmans.

AU DÉBUT DU XIXE SIÈCLE, Chateaubriand (1768-1848), après avoir visité « la terre des prodiges et les sources de la plus étonnante poésie », a publié son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* qui a donné une nouvelle impulsion aux voyages en Orient. L'auteur a également proposé de conduire la restauration de la basilique du Saint-Sépulcre, après l'incendie qui l'a ravagée en 1808.

LE TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE : UNE EXTRAORDINAIRE ACCUMULATION D'OBJETS D'ART AU FIL DES SIÈCLES

LE TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE EST CONSTITUÉ D'EXTRAORDINAIRES ŒUVRES D'ART, destinées à rehausser la splendeur de la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem ainsi que de celles de Bethléem ou de Nazareth et envoyées en hommage aux Lieux saints par les principaux souverains européens.

ADRESSÉS TOUT AU LONG DE L'HISTOIRE PAR DES FIDÈLES ET DES PÈLERINS, ces présents sont très divers quant à leur provenance, leur style et leur époque : allant des émaux limousins du XIIe siècle à une cloche chinoise encore plus ancienne. À partir de la fin du XIVe siècle, des présents en plus grand nombre affluent de toutes parts. En se limitant aux provenances royales, se rencontre une multitude de lampes de sanctuaire en argent ou en or, de candélabres de vermeil, de bassins de monstrance dignes des plus grands buffets royaux, de vases liturgiques enrichis d'émaux et de pierres précieuses, de crosses et de croix de procession ciselées par les plus grands orfèvres, ou encore d'étoffes précieuses, lampas, brocarts, velours ciselés, ornés des motifs les plus exubérants.

POUR LA FRANCE, les Bourbons perpétuent cette tradition royale de cadeaux religieux et diplomatiques : ainsi Louis XIV fait-il expédier de somptueuses pièces d'orfèvrerie, permettant d'évoquer un Versailles aujourd'hui disparu. En 1686, la Sérénissime République de Gênes offre un des plus extraordinaires ensemble d'ornements jamais réalisés, brodé de fil de soie polychrome. Mais, plus encore que toutes les autres nations, après le Saint-Empire et le Portugal, l'Espagne déploie un faste culminant dans une orfèvrerie d'or massif qui peut être jugée sans équivalent dans le monde.

LA DIMENSION DIPLOMATIQUE ET POLITIQUE inhérente à la constitution de ce trésor sera mise en évidence dans le livre d'art et d'histoire qui accompagnera cette exposition. Une quarantaine de contributeurs de renom international ont été réunis pour la rédaction de cet ouvrage de 432 pages, disponible en français et en anglais, publié par le Conseil général des Hauts-de-Seine-Maison de Chateaubriand.

AVANT-PROPOS

PAR CATHERINE PÉGARD ET BÉATRIX SAULE

BALDAQUINS EUCHARISTIQUES D'OR ET D'ARGENT, ostensoirs constellés de pierres précieuses, brocarts et lampas brodés, rebrodés et surbrodés : Versailles est honoré de se voir durant trois mois dépositaire d'un tel trésor, certes pour son exceptionnelle qualité mais peut-être davantage encore pour le poids d'histoire qu'il porte et les vicissitudes qu'il a traversées. D'emblée, nous tenons à exprimer notre reconnaissance à la Custodie de Terre sainte, et au Frère Pierbattista Pizzaballa, Custode de Terre sainte, pour la confiance qu'ils nous témoignent ainsi qu'aux deux commissaires qui ont conçu et porté ce beau projet.

MERCI DE NOUS DONNER AINSI L'OCCASION de faire découvrir un trésor quasiment inédit, d'une richesse insoupçonnée, d'objets souvent sans équivalent au monde, dont la diversité d'époques et de techniques s'estompe devant une même finalité : celle de l'art sacré dont la beauté n'a d'autres propos que de tourner les âmes vers Dieu.

TRADITION DEPUIS SAINT LOUIS ET L'ÉPOPÉE DES CROISADES, confortée par les relations privilégiées que la France entretient avec la Sublime Porte depuis François Ier, l'implication des princes et de la cour pour la protection des Lieux saints mérite d'être rappelée. Celle de Louis XIV surtout, dont l'exposition nous livre l'image nouvelle d'un « Louis le Grand protecteur de la Terre Sainte ». Il est vrai que, dans le concert des nations européennes qui soutenaient la Custodie, les rôles étaient bien répartis : à l'Italie de fournir les hommes ; à l'Espagne, l'argent ; et à la France, la diplomatie.

COMME SOUVENT, LORS DE NOS GRANDES EXPOSITIONS, l'un des aspects disparus de Versailles sera révélé. Les ornements de la chapelle royale, qu'il s'agisse des pièces d'orfèvrerie ou des vêtements liturgiques, ont intégralement disparu à la Révolution. Nous les retrouverons à travers les envois des rois de France à la Custodie, de Louis XIII, de Louis XIV, de Louis XV, comme à travers ceux des autres cours d'Europe.

AUTOUR DE LA PORTE DE CÈDRE QUE LE SULTAN MAHMOUD OFFRAIT À LOUIS-PHILIPPE, les cinq salles des Croisades, nouvellement restaurées, accueilleront ces présents dans un Orient imaginaire qui évoque la période troublée où saint François rencontrait le sultan d'Égypte. Cette rencontre, ouvrant la voie du dialogue entre chrétiens et musulmans, est à l'origine de la présence des Franciscains en Terre sainte.

VINGT-HUIT GÉNÉRATIONS DE RELIGIEUX sont parvenues à conserver ce trésor dont l'exposition a offert l'occasion de restaurer de nombreuses pièces et de parfaire les études. Afin d'en restituer le contexte historique, artistique et religieux, les commissaires Jacques Charles-Gaffiot et Bernard Degout se sont entourés d'éminents spécialistes, parmi lesquels Alvar Gonzalez-Palacios, le « découvreur » des années 1980, Michèle Bimbenet, Danièle Véron-Denise, Antoine Tarantino, Xavier Petitcol et Jean Vittet, qui se sont rendus à Jérusalem pour inventorier ces collections.

NOS REMERCIEMENTS S'ADRESSENT À LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT DU VATICAN pour l'intérêt qu'Elle a porté à la réalisation de ce projet et au Conseil pontifical de la Culture pour son Haut Patronage. Et que le Frère Stéphane Milovitch, supérieur du Couvent Sainte-Catherine de Bethléem, soit assuré de notre profonde gratitude.

ENFIN, CETTE EXPOSITION, PRÉSENTÉE À VERSAILLES AINSI QU'À LA MAISON DE CHATEAUBRIAND, n'aurait pu voir le jour si le Conseil général des Hauts-de-Seine et son Président, Patrick Devedjian, n'en avaient engagé l'organisation et lancé la préparation.

CATHERINE PÉGARD
Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

BÉATRIX SAULE
Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

7

AVANT-PROPOS

PAR PATRICK DEVEDJIAN

Propriétaire de la Maison de Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups, où l'écrivain s'installa à son retour d'Orient, en 1807, le Conseil général des Hauts-de-Seine est heureux d'avoir pu donner un lointain écho à son rêve de conduire au nom de la France la reconstruction de la basilique du Saint-Sépulcre après l'incendie qui la dévasta en 1808.

L'église elle-même fut restaurée sitôt après, mais l'incendie fut fatal à des tapisseries, des chandeliers, des lampes… que les Franciscains de la Custodie de Terre sainte avaient reçus en présents destinés aux Lieux saints.

Heureusement, de nombreux objets échappèrent aux flammes. Avec ceux de Bethléem, de Nazareth, d'Ain Karem ou de Ramleh, ils constituent une vaste collection qui s'est encore enrichie depuis le début du XIXe siècle.

Plus de quatre ans auront été nécessaires pour concevoir et réaliser cet ouvrage et l'exposition qu'il accompagne. Les recherches, menées par les nombreux experts réunis, nous ont donné l'occasion de porter un regard nouveau sur ce remarquable patrimoine religieux européen, tant sous l'angle artistique qu'historique. Un trésor pour l'essentiel inconnu, d'une qualité et d'un intérêt exceptionnels. Nous avons contribué à sa sauvegarde, par un travail d'inventaire et de restaurations, ainsi que par la notoriété que leur publication va donner à ces œuvres. L'intérêt de ce projet lui a valu, dès 2009, le patronage de la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église, désormais réunie au Conseil pontifical de la Culture.

La Maison de Chateaubriand est un lieu enchanteur mais trop exigu pour l'exposition de tous ces chefs-d'œuvre. Il fallait donner à cet événement un cadre à sa démesure. Aussi sommes-nous reconnaissants envers l'Établissement public du château de Versailles qui a accueilli avec enthousiasme, fin 2011, notre proposition de participer à ce magnifique projet et de présenter l'ensemble des pièces d'orfèvrerie et de paramentique, cependant que, dans l'ermitage de « l'Enchanteur », sont exposées neuf peintures remarquables dont nous avons assuré le sauvetage et la restauration.

Cette coopération autour d'un projet scientifique illustre une volonté de décloisonnement et d'ouverture, de développement de partenariats et de mutualisations des moyens, qui semblent désormais indispensables pour la réalisation de projets ambitieux.

Peut-être aussi – j'en fais en tout cas le vœu –, la présentation de ce Trésor latin du Saint-Sépulcre suscitera-t-elle auprès des autres communautés chrétiennes qui desservent aujourd'hui les Lieux saints et contribuent à maintenir au Saint-Sépulcre son caractère d'universalité, l'envie de publier à leur tour les présents qui leur ont été offerts au fil des siècles.

En attendant, je tiens à exprimer notre gratitude à la Custodie de Terre sainte, qui a bien voulu nous confier pour quelques mois des œuvres et des objets aussi exceptionnels.

PATRICK DEVEDJIAN
Député et Président du Conseil général des Hauts-de-Seine

PARTIE I

À LA MAISON DE CHATEAUBRIAND

Partie I - À la maison de Chateaubriand

LES ŒUVRES EXPOSÉES

Le Conseil général des Hauts-de-Seine a apporté un concours précieux à la Custodie de Terre sainte

CHATEAUBRIAND A ESPÉRÉ conduire la restauration de la basilique du Saint-Sépulcre, détruite par un incendie en 1808, deux ans après son passage à Jérusalem. Le Conseil général, propriétaire de la maison de l'écrivain à la Vallée-aux-Loups, est heureux d'avoir pu, à l'occasion de la préparation de cette exposition et du livre qui l'accompagne, donner un lointain écho à l'intention de l'auteur du Génie du Christianisme.

LES ÉTUDES MENÉES À JÉRUSALEM par les experts en orfèvrerie, en peintures et en ornements religieux missionnés à cette fin ont permis de compléter de façon significative l'inventaire entrepris par les frères. Dans bien des cas, il a été possible d'identifier précisément les artistes qui ont réalisé ces chefs-d'œuvre, ainsi que de préciser les origines et les dates des présents. Un important travail préparatoire à l'inauguration par la Custodie de Terre sainte de son propre musée, prévue pour 2015, a ainsi été conduit.



Le Couronnement de la Vierge
Francesco De Mura
Naples, avant 1730
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

Les peintures exposées à la Maison de Chateaubriand

L'ENSEMBLE DU PEINTRE NAPOLITAIN FRANCESCO DE MURA réalisé pour la Terre sainte, exceptionnel par sa cohérence et ses qualités plastiques, constitue, avec le chef-d'œuvre du Maître de l'Annonce aux bergers et le tableau d'un peintre caravagesque anonyme, autrefois attribué à Ribalta, la part la plus importante de ce qui a été sauvegardé des peintures de la Custodie de Terre sainte.

BIEN QU'ARRIVÉ JUSQU'À NOUS dans un état de fraicheur assez rare pour être souligné, ces œuvres ont subi au fil du temps des dégradations inéluctables auxquelles il était nécessaire de remédier. Les conditions de leur conservation différentes, dans quatre sites distincts, ont entraîné des désordres variables selon les peintures.
Le Département des Hauts-de-Seine s'est engagé dans la préservation et la restauration de ces toiles exceptionnelles.

CES NEUF PEINTURES EXPOSÉES À LA MAISON DE CHATEAUBRIAND constituent la pointe des restaurations directement financées par le Conseil général.
Deux œuvres, très abîmées, ont été sauvées d'une disparition totale ; une troisième a fait l'objet d'un bichonnage, c'est-à-dire d'un nettoyage approfondi sans intervention lourde ; les six autres ont bénéficié d'une restauration fondamentale ; cinq tableaux de Francesco De Mura ont retrouvé leur éclat et leurs coloris originaux.
Il en est de même du chef-d'œuvre de cette collection, *l'Adoration des bergers*, que des repeints antérieurs consécutifs à des restaurations anciennes empêchaient d'apprécier à sa juste valeur. Les zones essentielles, et les plus belles, ayant été conservées, il a été choisi en accord avec la Custodie de ne pas reconstituer artificiellement et de manière illusionniste les bordures manquantes.

11

La série de tableaux de Francesco De Mura (Naples, 1696-1782) pour Jérusalem

EN 1729, LE PEINTRE REÇOIT LA COMMANDE DE QUINZE TABLEAUX RELIGIEUX pour les Lieux saints, par l'intermédiaire d'un commissaire général de Terre sainte, le père franciscain Giovanni Antonio Yepes. Ce travail marque le vrai départ de sa carrière personnelle. En lui permettant d'affirmer son autonomie par rapport à son maître Francesco Solimena, il lui vaut une reconnaissance internationale. Les sept tableaux de cet ensemble exposés à la Maison de Chateaubriand sont présentés pour la première fois.



© CG92/Olivier Ravoire

L'ANNONCIATION
Francesco de Mura, Naples, avant 1730 (visuel à ajouter)
Huile sur toile
Monastère d'Ain Karem
Musées 2015 de la Custodie franciscaine de Terre sainte, Jérusalem

Cette œuvre est sans aucun doute la plus rococo de la série de tableaux de Francesco De Mura présentés à la Maison de Chateaubriand : une composition dynamique en diagonale, des drapés mouvementés et virevoltants, des clairs obscurs savamment travaillés. On peut admirer aussi l'élégant contrapposto de l'archange, le rendu subtil des ombres sur les étoffes et l'utilisation de couleurs chaudes, un brun-rouge presque mauve, procédé qu'il emprunte à son maître Solimena.



© CG92/Olivier Ravoire

L'ADORATION DES BERGERS
Maître de l'Annonce aux bergers, vers 1630
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

La présence de cette œuvre, offerte par l'Espagne, est attestée au monastère d'Ain Karem depuis le XIXe siècle.
L'Adoration des Bergers est caractéristique du Maître de l'Annonce aux bergers : composition équilibrée, rejet de l'appareil théâtral baroque compensé par une intensité dramatique des expressions, rendu naturaliste et individualisé des figures et des chairs. Il se dégage une grande sérénité de cette scène où les figures des bergers et de Joseph forment une courbe autour de l'Enfant et de la Vierge, disposés au centre de la composition.

Les œuvres exposées

- Maître de l'Annonce aux bergers, vers 1630, ***L'Adoration des bergers***
- Anonyme, Naples ?, vers 1630, ***La Décollation de saint Jean-Baptiste***
- Francesco De Mura, vers 1730, ***L'Annonciation***
- Francesco De Mura, vers 1730, ***Le Songe de Joseph***
- Francesco De Mura, vers 1730, ***Le Christ au jardin des Oliviers***
- Francesco De Mura, vers 1730, ***Le Christ rencontre sainte Véronique***
- Francesco De Mura, vers 1730, ***La Déploration du Christ***
- Francesco De Mura, vers 1730, ***Le Christ apparaît à la Vierge***
- Francesco De Mura, vers 1730, ***Le Couronnement de la Vierge***

Partie I - À la maison de Chateaubriand

LA MAISON DE CHATEAUBRIAND



La Maison de Chateaubriand
© Willy Labre

AUJOURD'HUI MUSÉE DU DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE, labellisée «Maison des Illustres», la Vallée-aux-Loups a été acquise par Chateaubriand en 1807, à son retour d'Orient. L'auteur y vécut jusqu'en 1817 ; il y écrivit *les Martyrs*, *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *les Aventures du dernier Abencérage*, *Moïse*, et y commença une *Histoire de France* ainsi que son chef-d'œuvre, les *Mémoires d'Outre-tombe*.

DÉCORÉE DANS LE GOÛT DU DÉBUT DU XIXE SIÈCLE, la Maison, qui accueillit également Juliette Récamier, évoque la vie et la carrière littéraire de l'auteur, voyageur et homme politique, et s'ouvre sur un parc de 11 hectares dessiné et planté par ses soins, agrémenté d'essences d'arbres lui rappelant ses voyages.

Y SONT ÉGALEMENT ÉVOQUÉS les propriétaires qui succédèrent à l'écrivain, notamment Matthieu de Montmorency, la famille La Rochefoucauld-Doudeauville et le docteur Le Savoureux, qui y accueillit de nombreux artistes et hommes de lettres, comme Léautaud, Paulhan, Valéry, Saint-John Perse...

CONJUGUANT MÉMOIRE ET CRÉATION, la Maison propose des visites guidées, expositions temporaires, conférences, rencontres-débats, spectacles... et est dotée d'une bibliothèque consacrée à Chateaubriand, au romantisme et au XIXe siècle français.

Partie I - À la maison de Chateaubriand

INFORMATIONS PRATIQUES

Informations

87 rue de Chateaubriand 92 290 Châtenay-Malabry. Tél.: 01 55 52 13 00
Retrouvez la Maison de Chateaubriand sur : maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.net

Moyens d'accès

Voitures : A86 Créteil/Versailles-RD920 porte d'Orléans/Antony
RER B : Station Robinson (terminus) puis itinéraire fléché
Bus : 179, 194,195,198,294-Paladin : 11

Accès personnes à mobilité réduite

Accessibilité : rez-de-chaussée du musée. Fauteuil roulant à disposition à l'accueil.
Possibilité sur demande de pénétrer en voiture sur le site à proximité de la Maison.
L'exposition se tenant à l'étage de la Maison, des visites de substitution, à partir d'agrandissements photographiques, seront organisées sur demande dans la bibliothèque du rez-de-chaussée.

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h.
Fin de vente des billets : 17h30. Dernière entrée des visiteurs dans la Maison : 17h30.

Tarifs

Visite libre : 4€ (tarif réduit : 2,50€). Visite guidée : 6€ (tarif réduit : 4,50€)
Donne accès au musée (y compris collections permanentes) et au parc.
PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION, les visiteurs bénéficient du tarif réduit sur présentation du billet d'entrée de l'autre musée.

PARTIE II

AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

PLAN

SALLES 1 & 2
8 siècles de présence fransciscaine/ Offrandes d'une grande diversité

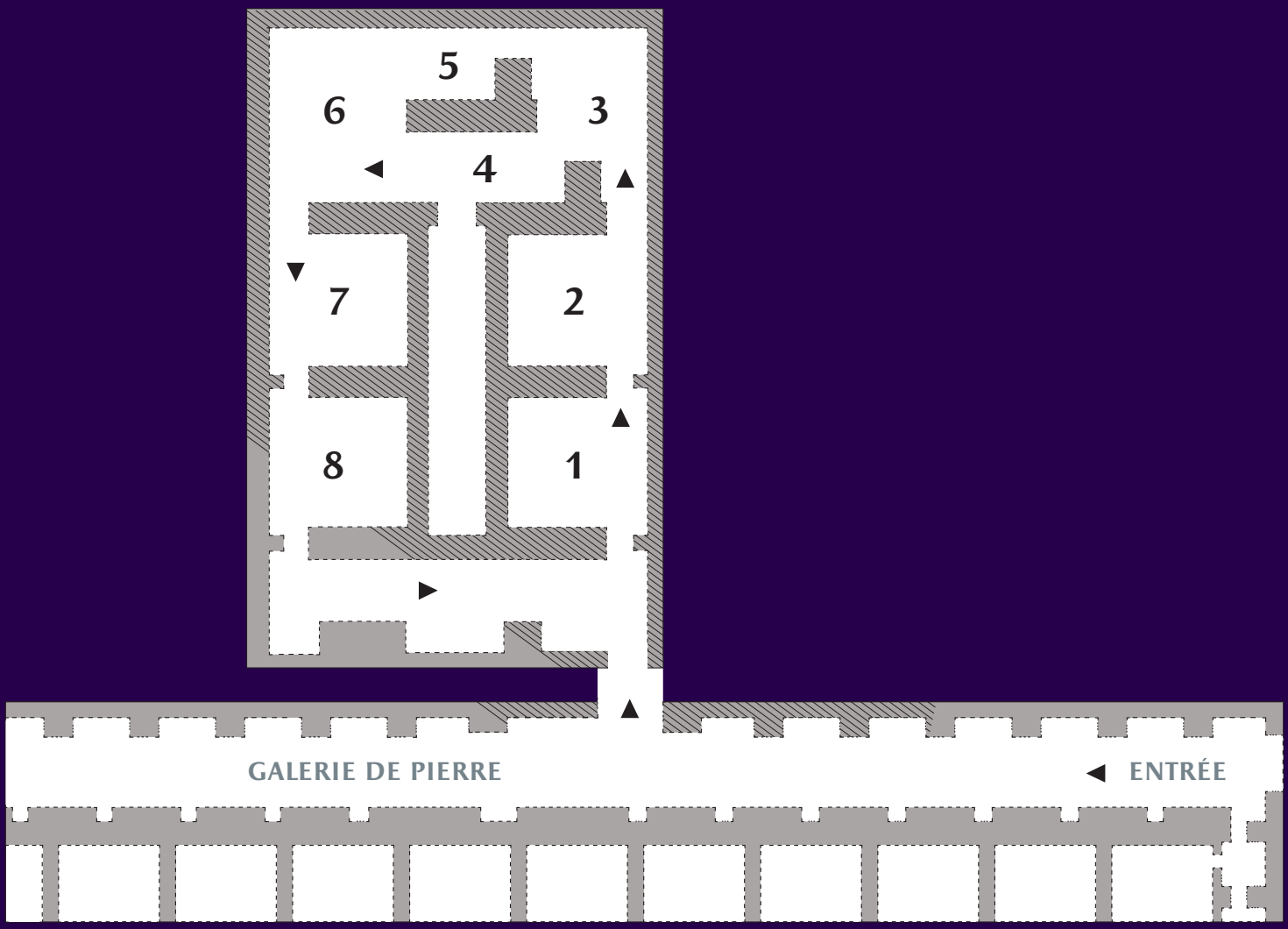
SALLE 3
Présents du royaume de France

SALLE 4
Présents du Saint Empire romain germanique

SALLE 5
Présents du royaume du Portugal et de la sérénissime république de Gênes

SALLE 6
Présents du royaume d'Espagne

SALLES 7 & 8
Présents du royaume de Naples et des Deux-Siciles



16

Partie II - Au château de Versailles

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION ET LES ŒUVRES PRINCIPALES

PREMIÈRE SALLE

Huit siècles de présence franciscaine en Terre sainte

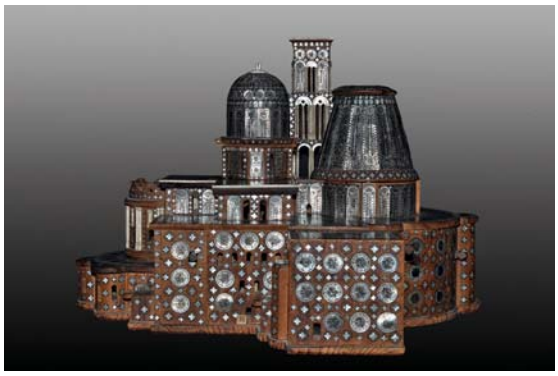
DÈS LE DÉBUT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE, les Lieux saints attirent les pèlerins : Bethléem, Nazareth et surtout Jérusalem où le Calvaire, lieu de la crucifixion du Christ, et son tombeau, lieu de sa Résurrection, sont intégrés dans la première basilique du Saint-Sépulcre édifiée par l'empereur Constantin en 325.
MAIS APRÈS LES PRISES DE JÉRUSALEM PAR LES ARABES (638), les reconquêtes des Byzantins et des Croisés (1099) et enfin la victoire de Saladin (1187), la basilique du Saint-Sépulcre reconstruite par les Croisés demeure pour des siècles dans une Terra sancta sous domination musulmane, arabe puis ottomane.
DANS CE CONTEXTE, la présence des Frères mineurs comme gardiens des Lieux saints au nom de l'Église romaine est officialisée en 1342 quand le pape Clément VI institue la Custodie franciscaine de Terre sainte.
DEPUIS, VINGT-HUIT GÉNÉRATIONS DE FRANCISCAINS, soutenus par les puissances européennes – dont « l'Espagne pour l'argent, l'Italie pour les hommes, la France pour la diplomatie » – accomplissent leurs missions à la fois religieuses et caritatives.
LES ŒUVRES D'ART PRÉSENTÉES ICI attestent du rôle éminent joué par la Custodie au fil des siècles comme du prestige exercé par le monument le plus emblématique du Christianisme.

Œuvres majeures

GRAND BASSIN POUR LE LAVEMENT DES PIEDS
Portugal (Porto ?), 1673
Argent repoussé et ciselé
H. : 14 cm ; Diam. : 58 cm
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Le grand bassin présente une panse ventrue, repoussée de grandes oves ornées de filets. Sur son large rebord plat à contours sont portées les inscriptions gravées, accompagnées de la date de confection. Elles permettent de l'identifier au « grand bassin (« bacia ») d'argent aux armes du Portugal, don du Commissariat du Portugal au nom du prince Pedro, gouverneur du Portugal, dont l'arrivée est portée sur le registre des Condotte le 10 octobre 1675 (Quecedo, 1954). Le bassin était régulièrement utilisé aux XVIIe et XVIIIe siècles pour le lavement des pieds des pèlerins au cours des cérémonies du Jeudi Saint, à la basilique du Saint-Sépulcre et à l'église de Saint-Sauveur. Aujourd'hui, le bassin est toujours utilisé lors des cérémonies du Jeudi Saint, mais pour laver les pieds de six jeunes franciscains et de six séminaristes du patriarcat latin.

17



© Custodie de Terre Sainte,
A. Bussolin

MAQUETTE DE L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM
Anonyme
Jérusalem ou Bethléem, seconde moitié du XVIIe siècle
Bois d'olivier décoré de nacre, d'ivoire et d'ébène
H. : 45 cm ; L. : 57,5 cm ; P. : 62,5 cm
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

L'empereur Constantin décida en 325 la construction du premier édifice destiné à servir d'écrin au tombeau du Christ. Celui-ci était alors constitué d'une rotonde, d'un atrium et d'une basilique à cinq nefs. Après la conquête de Jérusalem par les Croisés (1099), la cour fut fermée et surmontée d'un dôme, tandis qu'un nouveau choeur, construit vers l'est, était consacré en 1149 et un campanile ajouté. C'est cet édifice complexe que représente la maquette, avant l'incendie de 1808 qui affecta notamment la chapelle du Saint-Sépulcre. L'œuvre se présente comme un véritable jeu de construction miniature, dont les éléments mobiles permettent de découvrir l'architecture intérieure de l'édifice, notamment l'édicule du tombeau du Christ. À ce jour, une trentaine de maquettes analogues ont été répertoriées dans diverses collections publiques et privées du monde. La vogue de ces maquettes se développa au XVIIe siècle. Cette datation est confirmée par la mention inédite d'un objet tout à fait analogue figurant au château de Versailles sous Louis XIV. Plusieurs indices montrent que ces maquettes furent fabriquées dans les couvents franciscains de la Custodie de Terre sainte à Jérusalem et à Bethléem.

Les notices d'œuvres sont pour partie extraites de l'ouvrage *Trésor du Saint-Sépulcre*, publié chez SilvanaEditoriale



© château de Versailles; D. Saulnier

VASES DE PHARMACIE
Venise et Gênes, XVIIe-XVIIIe siècles,
Faïence couverte d'émail stannifère
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, hôpitaux et apothicaireries de Terre sainte reçoivent en grand nombre des chevrettes, albarelles, fontaines, piluliers, de petites dimensions, pots globulaires. En 1689 le faïencier Francesco Salamani de Savone expédie 236 vases de pharmacie aux armes de Gênes avec les emblèmes de Terre sainte et de l'Ordre des Frères mineurs (deux avant-bras croisés avec les stigmates). Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, Gênes fournit des pièces équivalentes mais d'un bleu légèrement plus foncé et d'un dessin plus hâtif portant la marque du faïencier Filippo Ferro de Savone (un F ou un château surmonté du vol d'un rapace couronné). De cette même époque datent les pots offerts par Venise ; chacun présente le lion ailé de saint Marc tenant un bouclier aux armes de Terre sainte, traité en camaïeu ocre jaune.

18

DEUXIÈME SALLE

Des présents d'une grande diversité

PENDANT DES SIÈCLES les nations chrétiennes envoient à la Custodie les ressources nécessaires à des communautés vivant largement en autarcie : argent, vivres, médicaments, livres, matériaux et ustensiles divers, y compris objets et ornements destinés à la célébration du culte.
TOUS CES BIENS sont réunis dans les Commissariats de Terre sainte institués dans chaque nation avant d'être convoyés, avec tous les risques que ces voyages comportent : pirates, tempêtes, bandits, maladies (notamment la peste), exactions en tous genres.
UNE FOIS PARVENUS À DESTINATION, les reçus sont soigneusement consignés dans des registres d'entrées. Conservés au couvent de Saint-Sauveur à Jérusalem, ces documents permettent d'identifier les œuvres exposées ici, de connaître leur date d'arrivée et le nom du commanditaire.
AFIN DE RENDRE COMPTE DE LEUR DIVERSITÉ, cette salle rassemble des objets de familles, de matières, d'époques et de provenances différentes.

Œuvres majeures



© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

CLOCHE CHINOISE (NOTE FA)
Mongolie ?, XIIIe siècle
Bronze
H. : 35 cm ; Diam. : 40 cm
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Prenant la forme inversée d'une large coupe évasée, la couronne de cette cloche se termine par quatre anses en forme de dragon ailé. Découvert lors de fouilles menées en 1906 à Bethléem, cet objet aurait, selon l'hypothèse la plus probable, été rapporté par des Franciscains envoyés par Saint Louis auprès du grand khan de Mongolie, escomptant une alliance contre les armées musulmanes. L'histoire mouvementée de l'église de la Nativité et du couvent Sainte-Catherine, les ravages subis au moment de l'arrivée des Mamelouks en 1244, les menaces pesant régulièrement sur ces lieux de pèlerinage à l'époque ottomane, etc., expliquent la volonté des religieux de soustraire les objets les plus précieux à la convoitise des pilleurs en les enterrant.

TABERNACLE PORTATIF
Naples, 1729
Argent repoussé et ciselé
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Doté de deux poignées latérales, le tabernacle prend la forme d'un octogone porté par une base à gradins et couvert d'un toit en terrasse. Ses arêtes sont soulignées par d'amples moulurations ornées de têtes d'anges et ponctuées de colonnettes, ses surfaces sont entièrement repoussées et ciselées de motifs de feuillages. De petites têtes d'anges ailées et des roses disposées en applique complètent ce décor. La porte du tabernacle, dotée d'une clé d'argent suspendue à une chaînette, est ciselée d'un agneau pascal ; sur toutes les autres faces ont été ménagées de petites niches où sont figurés tantôt des anges dansant, tantôt les quatre évangélistes. Sur la terrasse se tiennent trois statuettes d'argent en ronde-bosse représentant saint François et sa croix, le Christ ressuscité et saint Antoine portant l'enfant Jésus. Ce très bel objet, unique au sein des collections de la Custodie, fut envoyé par le commissariat de Naples.
Ce tabernacle portatif est utilisé comme reposoir chaque année dans la basilique du Saint-Sépulcre. En effet, chaque Jeudi Saint, après la messe du soir, le saint Sacrement est apporté en procession au reposoir installé sur l'autel dans l'édicule. Il est démonté dès le lendemain.

19



© château de Versailles; D. Saulnier

CROSSE PROVENANT DE LA BASILIQUE DE LA NATIVITÉ
Limoges, XIIe siècle
Cuivre doré émaillé
H. : 32 cm
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Cette crosse fait partie du trésor découvert en 1863 dans le cimetière de Bethléem où ils avaient été enfouis probablement pour échapper au pillage. Cette crosse a pu appartenir à Godefroy de Prefetti, évêque de Bethléem, lequel sous le pontificat d'Innocent IV (1243-1254) fut chargé d'une mission en France d'où il l'aurait rapportée.
La volute, au fond réticulé émaillé de bleu, simule des écailles et se termine de chaque côté en tête de serpent à face humaine. Les reptiles partagent une seule bouche ouverte. La volute encadre une mandorle dorée soutenue par deux rameaux. Celle-ci est décorée sur les deux faces de perles d'émail bleu céleste. Deux figures sont fixées sur la mandorle : sur une face, le Christ assis, revêtu de la tunique et du pallium, couronné et barbu, bénissant de la main droite et tenant le livre fermé de la main gauche ; sur l'autre face, un évêque mitré (un saint ?) assis dans une attitude identique à celle du Christ, mais il est imberbe et porte la chasuble. Le serpent se dresse de façon élégante au-dessus d'une double série d'animaux fantastiques disposés sur deux hémisphères séparés par une bague perlée. Les animaux sont entrelacés de manière à ce que la queue de l'un rejoigne la tête de l'autre. Les yeux des animaux comme ceux des personnages sont rehaussés d'émail noir. Sous le noeud, le manche, creux pour alléger le bâton, a reçu un décor niellé de fleurs stylisées.

20

TROISIÈME SALLE

Présents du royaume de France

LA « SINGULIÈRE DÉVOTION » que les rois manifestent à travers les siècles envers les Lieux saints se rattache au passé héroïque des croisades et à Saint Louis, figure tutélaire de la Maison de France.
S'Y MÊLE UN ENJEU POLITIQUE : s'assurer, face aux Habsbourg, une sorte de prééminence dans le Levant.
APRÈS LES VALOIS, les rois Bourbons mobilisent la Cour et le royaume pour des dons en numéraire et en objets précieux. À titre personnel, Louis XIII et Louis XIV effectuent plusieurs somptueux envois.
EN DÉPIT DE VICISSITUDES – pillage de la chapelle d'argent de Louis XIII à son arrivée à Saïda ou destruction des tapisseries de Louis XIV en 1757 – il en subsiste un ensemble unique d'ornements et d'objets liturgiques de provenance royale française.

Œuvres majeures



© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

PAIRE DE GRANDS BASSINS
Claude Caignet (actif à partir de 1609)
Paris, 1620-1621 et 1623-1624
Argent repoussé, ciselé et doré
Diam. : 39 cm
Présents de Louis XIII, reçus en 1625
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Les deux grands bassins offerts par Louis XIII présentent une large aile plate ciselée d'une rangée de grandes fleurs de lys et bordée d'une frise d'oves. Leur fond est repoussé et ciselé d'un semé de quatre rangs concentriques de fleurs de lys de tailles décroissantes mettant en valeur, au centre, les armes de France et de Navarre.

ORNEMENT PONTIFICAL ROUGE DE LOUIS XIII
Chasuble, dalmatiques, chapes, antependium, voile de calice
Alexandre Paynet (actif entre 1615 et 1656)
Paris, 1619
Fonds de damas et satin cramoisis modernes. Broderies de fils d'or (filé, cordonnet, cannetille brillante et frisée), fils d'argent, fils de soie de grosseurs variées. Galons variés ; argent (fermails).
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Composé de quatorze pièces, cet ensemble est le plus ancien ornement d'origine française actuellement conservé dans les couvents des Franciscains, où il est parvenu en 1621. À l'origine, cet ornement est à fond de drap d'argent. Il est alors considéré comme un ornement «blanc», donc réservé aux plus grands jours de fêtes, et sa somptuosité est notée par de nombreux voyageurs. Mais un usage prolongé au cours des siècles entraîne le remplacement du drap d'argent par une soie cramoisie ainsi qu'un certain désordre dans les broderies qui y ont été réappliquées.
Toutefois celles-ci demeurent remarquables : fleurs de lys d'or gaufré (en léger relief imitant la vannerie), colombes du Saint-Esprit, armes de France et de Navarre, chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche… Cet ensemble constitue pour la période le seul exemple d'ornement liturgique de provenance royale française.

21

LAMPE DE SANCTUAIRE RESTAURÉE À LA FAÇON OTTOMANE
Claude Caignet (actif à partir de 1609)
Paris, 1617-1618 (élément de suspension) ; Jérusalem,
XIXe siècle ? (cuve)
Argent fondu, découpé, repoussé et ciselé
H. : 43 cm ; Diam. supérieur : 13,5 cm
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

De la lampe d'origine ne subsiste que l'élément de suspension. La cuve a été refaite à la façon ottomane, dotée d'une cuve plus étroite et plus profonde dont le renflement central porte, appliquées, les armoiries probablement découpées sur la lampe française d'origine. Mais le métal bien plus fin et le décor malhabile repoussé de feuillages approximatifs, de fleurs de lys irrégulières et de têtes de maures (imitant des têtes d'anges ?) s'efforcent maladroitement de restituer le décor originel de la lampe, détruit au cours des événements du dimanche des Rameaux de 1757.



© Custodie de Terre Sainte,
M-A Beaulieu

CROSSE OU BÂTON PASTORAL
Nicolas Dolin, Paris, 1654
Argent fondu, repoussé, ciselé et doré ; améthystes et verre bleu
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Premier présent, daté par ses poinçons de 1654, l'année même du sacre du roi, ce «bâton pastoral d'argent doré, magnifiquement travaillé», arrive à Jérusalem le 8 mai 1658. Cette impressionnante crosse en argent doré à hampe fleurdelisée, de plus de deux mètres de long, prend au niveau de son nœud la forme d'un tempietto abritant l'effigie de saint Louis. Cette présence du saint patron de Louis XIV, figure héroïque des croisés, exprime clairement la volonté du roi de France de se faire le champion de la cause des Latins dans les Lieux saints, à l'égal de son pieux ancêtre.

GRANDE LAMPE DE SANCTUAIRE
Claude Caignet, Paris, 1617-1618
Argent fondu, découpé, repoussé, ciselé et doré
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Présent de Louis XIII reçu en 1625, cette lampe est la seule de celles envoyées au nom du roi qui n'ait pas été détruite ou dénaturée. D'après les archives, elle se trouve dès l'origine dans la grotte de la Nativité à Bethléem, où elle est placée directement au-dessus de l'étoile qui marque le lieu de la naissance du Christ.

22

TROISIÈME SALLE

Présents du Saint Empire romain germanique

UN LIEN SÉCULAIRE unissant les Franciscains et les Habsbourg, il n'est donc pas surprenant que le plus ancien envoi de paramentique (ornements liturgiques) documenté remonte à l'empereur Rodolphe II en 1588.
CEPENDANT LES PRÉSENTS LES PLUS IMPORTANTS (et conservés) sont effectués au XVIIIe siècle, surtout par l'empereur Charles VI entre 1732 et 1740, puis par sa fille l'impératrice Marie-Thérèse.
IL S'AGIT D'ASSORTIMENTS COMPLETS DE VÊTEMENTS pour chacune des couleurs liturgiques, dont les plus somptueux sont taillés dans des brocarts tissés à Lyon.
EN MATIÈRE D'ORFÈVRERIE, à côté de ce chef-d'œuvre qu'est la lampe d'or offerte par Marie-Thérèse, ce sont des pièces venues d'Augsbourg ou de Vienne qui, en dépit de leurs formes profanes, trouvent un usage liturgique lors des offices pontificaux.

Œuvres majeures



© D.R.

LAMPE DE SANCTUAIRE
Joseph Moser (?), vers 1758-1759
Or fondu ciselé et repoussé
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Cette lampe en or massif est l'un des chefs-d'œuvre des présents envoyés en Terre sainte au XVIIIe siècle. Elle est offerte en 1759 par l'impératrice Marie-Thérèse et l'empereur François Ier pour remplacer une lampe donnée par le père de l'impératrice Charles VI, détériorée après le saccage de 1757. Les trois faces du vase soutenant la veilleuse sont ciselées des scènes de la Résurrection, de l'Ascension et de la Nativité. L'abat-flamme est surmonté de l'aigle aux ailes déployées des Habsbourg. En l'absence de poinçon, cette œuvre peut être attribuée à J. Moser, l'un des plus grands maîtres orfèvres viennois du XVIIIe siècle.



© château de Versailles; D. Saulnier

CHASUBLES, DALMATIQUE ET CHAPE DES ORNEMENTS EN PERSIENNE, VERT, ROSE ET BLEU DES HABSBOURG
Vienne, après 1740
Lampas broché type persienne, calendré, soie, fils métalliques (Lyon), galon or et galon argent
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Cette réunion d'ornements qui permet la confrontation d'une dizaine de persiennes de dessins différents mais de même dimension, dues manifestement au même dessinateur et tissées dans le même atelier avec des soies provenant des mêmes bains de teinture, est d'un grand intérêt. Les ornements de la couleur liturgique verte qui conviennent pour les temps dits « ordinaires », c'est-à-dire après l'Épiphanie et après la Pentecôte, comprennent un ensemble complet pour les messes solennelles et, dans des tissus proches, huit autres chasubles avec leurs étoles et manipules pour les messes basses. Les ensembles de la couleur liturgique rose comprennent un ornement très complet pour les offices solennels avec trois chapes et un voile huméral, et, dans une étoffe proche, une chasuble pour les messes basses. Enfin, de l'étoffe fond bleu dont il est précisé dans l'inventaire de 1923 qu'elle est interdite (certaines églises locales ont pratiqué les ornements bleus pour les sanctuaires de la Vierge), il est conservé un ornement complet pour les offices solennels.

23

TROISIÈME SALLE

Présents du royaume de Portugal

TRÈS RICHE GRÂCE AU RENDEMENT DES MINES D'OR ET DE DIAMANTS DU BRÉSIL dont il perçoit le cinquième, le roi de Portugal se montre particulièrement généreux envers la Custodie.
EN TÉMOIGNENT ENCORE la grande lampe de sanctuaire et le grand bassin d'argent pour le lavement des pieds (présentés dans la première salle), tous deux envoyés par Pedro II à la fin du XVIIe siècle.
SON FILS JEAN V LE MAGNANIME, qui règne de 1706 à 1750, fait des offrandes aux sanctuaires de Terre sainte plus considérables encore puisqu'elles sont estimées à près de 200 000 cruzados en or.
QUANT AUX OBJETS OFFERTS, du plus grand luxe, ils sont soit réalisés au Portugal – c'est probablement le cas de la lampe d'or –, soit commandés à l'étranger comme le velours alla palma de Gênes, utilisé pour l'ornement pontifical.

Œuvres majeures

ORNEMENT PONTIFICAL EN VELOURS CISELÉ CRAMOISI ALLA PALMA DU ROI DE PORTUGAL
VOILE HUMÉRAL ET ANTEPENDIUM
Lisbonne, premier tiers du XVIIIe siècle
Velours ciselé, soie, lame argent , galon or
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Ce pontifical a été offert au Saint-Sépulcre par le roi Jean V du Portugal.
Cet ensemble est très complet pour les cérémonies les plus solennelles des fêtes du Saint-Esprit, des martyrs ou de la Sainte Croix puisque la couleur liturgique est le rouge. Il comporte une chasuble, deux dalmatiques, une chape, avec les deux étoles, les trois manipules, le voile de calice et la bourse de corporal. Cet ensemble est complété par le voile huméral et l'antependium, de sorte que le fidèle pouvait avoir une vision parfaitement homogène de tous les éléments textiles se trouvant dans le choeur.
Le voile huméral est une étoffe que le célébrant ou le diacre pose sur ses épaules et en couvre ses mains pour saisir l'ostensoir ou un reliquaire en signe de respect.
Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle où l'on a édifié de somptueux autels, l'habitude - spécialement en Italie - était d'assortir un devant d'autel à l'ornement du jour. Cet antependium textile était tendu sur un châssis de bois mobile, de format rectangulaire oblong.
L'étoffe de cet ensemble est tissée à Gênes dans l'armure la plus fastueuse, un velours ciselé cramoisi fond lamé argent où les motifs en velours coupé apparaissent de la nuance la plus profonde, ils sont sertis d'un rang de velours bouclé, de hauteur et d'intensité chromatique moindre ; ils se détachent sur le fond de soie blanche tramé d'une lame argent

24



© château de Versailles; D. Saulnier

MITRE PRÉCIEUSE DU PORTUGAL
Portugal, 1792
Fonds de drap d'argent à broderies d'or (filé, lame, cordonnet, cannetilles, paillettes) ; quelques fils de soie (armoiries) ; pierres de couleur. Franges à torsades d'or.
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Offerte par Marie Iere de Portugal et destinée au custode lors des fêtes solennelles, cette mitre « précieuse » est en drap d'argent à décor brodé aux fils d'or. Les motifs classiques, cartouches variés, rinceaux végétaux, fleurs ornées en leur centre de nombreux cabochons de pierres de couleurs, se répartissent de part et d'autre du circulus, bande circulaire qui entoure la tête, et du titulus, bande verticale qui atteint la pointe de la mitre, ainsi que sur les fanons.

TROISIÈME SALLE

Présents de la sérénissime République de Gênes

PARMI LES NOMBREUSES CONTRIBUTIONS DE LA VILLE DE GÊNES, cet ornement – éblouissant par la qualité du dessin et la virtuosité d'exécution de ses broderies en « peinture à l'aiguille » – en constitue sans doute la plus spectaculaire.
POURTANT, LA RÉALISATION DES PREMIÈRES PIÈCES DE L'ENSEMBLE se situe à une période bien troublée de l'histoire de Gênes, peu après le bombardement de la ville par la marine de Louis XIV et la venue humiliante du doge à Versailles (1685).
OBJET D'ENVOIS SUCCESSIFS EN 1687, 1692 ET 1697, les treize pièces qui le composent ont probablement été commandées par le Commissaire général de Terre sainte pour la République de Gênes. Les armes de la Custodie soutenues par des griffons ornent le dais.

Œuvres majeures



© Custodie de Terre Sainte,
A. Bussolin

ORNEMENT PONTIFICAL DE GÊNES
Voile de calice, voile de lutrin, chasuble du service solennel, quatre dalmatiques (dont deux du service solennel), deux chapes du service solennel (dont une dans la vitrine, à droite), dais
Gênes, 1686-1697
Fonds de satin et de damas brodé de fils de soie en « peinture à l'aiguille » (passé empiétant) ; peinture sur soie
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Plus que par la somptuosité des éléments qui ne comportent ni fils d'or ni fils d'argent, l'intérêt de cet ornement réside dans la qualité de son dessin et dans l'incomparable virtuosité de son exécution.

Il est composé actuellement de treize pièces principales, dont une grande partie porte les armoiries de la ville de Gênes et celles de la Custodie de Terre sainte, flanquées d'anges ou de griffons. À côté de ces motifs héraldiques, la scène de la Pentecôte occupe le centre du parement d'autel, tandis que la figure de saint Georges combattant le dragon, traditionnellement liée à la République de Gênes depuis le Moyen Âge, se répète avec variantes sur la chasuble, les chapes et deux dalmatiques. Dans les pièces les plus ornées, les motifs s'insèrent dans un magnifique déploiement de rinceaux entrelacés, porteurs de fleurs et de fruits variés, accompagnés de rubans, de trophées, de guirlandes, de griffons, d'anges et de têtes de chérubins, délimités par de gracieux enroulements de rubans aux nuances bleutées, dont les teintes s'interpénètrent avec subtilité les unes les autres. Les différentes pièces de l'ornement ont été envoyées à Jérusalem en plusieurs temps.

QUATRIÈME SALLE

Présents du royaume d'Espagne

LE PATRONAGE DE L'ESPAGNE SUR LA TERRE SAINTE est reconnu en 1686 par le pape Innocent X, en raison des efforts accomplis par le royaume et ses colonies qui continueront jusqu'en 1850 à assurer plus de la moitié des moyens financiers de la Custodie.
EN OUTRE, selon une coutume observée depuis Charles Quint jusqu'à Alphonse XIII en 1931, le roi d'Espagne offre chaque année trois calices en souvenir des offrandes des trois Rois Mages.
S'Y AJOUTENT LES PRÉSENTS EXCEPTIONNELS DES SOUVERAINS, particulièrement ceux de Philippe II en 1587, de Philippe IV en 1623, 1638 et 1665 et, après la transmission de la couronne des Habsbourg aux Bourbons, ceux de Philippe V, bien représentés ici.
LES PLUS GRANDS ORFÈVRES sont alors sollicités, recrutés en Espagne, en France, à Rome et plus encore à Naples qui demeure, pour la Couronne espagnole, le foyer de création le plus actif.

Œuvres majeures



© château de Versailles; D. Saulnier

GARNITURE D'AUTEL
Six flambeaux et quatre vases avec bouquets
Francesco Natale Juvarra (?),Messine, 1700-1713
Argent tourné, fondu, repoussé et ajouré, bronze doré, argent et pierres semi-précieuses
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Composées de six flambeaux disposés sur l'autel de part et d'autre du crucifix, les garnitures d'autel rappellent le chandelier à sept branches (Mennorah), soulignant ainsi la continuité instaurée par le Christ entre la liturgie du temple de Jérusalem et celle du sacrifice eucharistique.

26

D'après les armes qu'ils portent –celles de Philippe V, le petit-fils de Louis XIV qui accède au trône d'Espagne en 1700 – et d'après leur style, ces flambeaux et ces vases proviendraient de Sicile, vice-royaume de la monarchie espagnole jusqu'au traité d'Utrecht en 1713 ; ils seraient l'œuvre de l'orfèvre Francesco Natale Juvarra, frère du célèbre architecte, Filippo Juvarra.

BALDAQUIN EUCHARISTIQUE
Pietro, Eutichio et Sebastiano Juvarra, Messine, 1665
Argent fondu, ciselé et repoussé, partiellement doré, pierres précieuses
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Le baldaquin eucharistique, dénommé aussi « résidence » ou « tronetto », ou encore « tabernacle » comme ici dans l'inscription gravée sur sa base, sert à l'exposition du saint-sacrement dans un ostensoir. La même inscription indique le nom du donateur : Philippe IV, roi d'Espagne et donc aussi de Sicile. Elle en désigne également les auteurs : les Juvarra, de la plus illustre dynastie d'orfèvres de Messine. Les formes architecturées et l'importance accordée aux coloris, apportés ici par quelque 500 pierres semi-précieuses, correspondent au style caractéristique de la Sicile orientale baroque.



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

GRAND CALICE
Juan Rodríguez de Babia (vers 1525-1594)
Espagne (Tolède ?), 1587
Argent fondu, ciselé, gravé et doré
H. : 29,5 cm ; Diam. de la base : 16,5 cm ; Diam. de la coupe : 10 cm
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Ce calice d'un modèle ordinaire harmonieusement décoré d'une suite de moulurations, de filets et de disques se distingue par ses dimensions et par les inscriptions qui documentent son histoire. Il s'agit d'un calice donné en aumône par Philippe II en 1587, grâce à Don García de Loaysa (Talavera de la Reina, Toledo, 1534-Alcalá de Henares, 1599), aumônier royal depuis 1585, également nommé par le souverain précepteur de l'Infant né en 1578, le futur Philippe III d'Espagne (1598-1621), et qui devint archevêque de Tolède en 1598. Depuis l'empereur Charles Quint jusqu'à Alphonse XIII en 1931, avec quelques interruptions, le roi d'Espagne offrait trois calices qui étaient consacrés lors de la messe de l'Épiphanie, en souvenir des offrandes des trois Rois Mages. Ils étaient alors répartis dans les églises et couvents directement ou par l'intermédiaire de quelque bienfaiteur. Aujourd'hui, on en connaît plus d'une centaine d'exemplaires, bien que les plus récents abondent.

27

CINQUIÈME SALLE

Présents du royaume de Naples et des deux Siciles

C'EST À PARTIR DES RECHERCHES menées par l'historien d'art Alvar Gonzalez-Palacios dans les archives de Naples que ce trésor du Saint-Sépulcre a pu être redécouvert récemment. Les présents napolitains du XVIIIe siècle y apportent sans nul doute le plus grand éclat.
EN MOINS DE 30 ANS ARRIVENT AINSI, de Naples à Jérusalem, ces chefs-d'œuvre que sont l'antependium de La Pentecôte (1731), le relief de La Résurrection (1736) et les quatre œuvres en or (l'ostensoir en 1746, le baldaquin eucharistique en 1754, le crucifix de lapis et la crosse en 1756) ; par précaution, ces dernières ont voyagé après la signature d'un accord de paix avec le sultan.
LE GRAND NOMBRE D'ARTISTES DE RENOM travaillant pour la cour de Naples explique l'extrême habileté des ornemanistes et orfèvres napolitains ainsi que la production d'œuvres d'une exceptionnelle valeur esthétique inspirées de grands peintres comme Francesco Solimena.
D'APRÈS LES REGISTRES ET LES INSCRIPTIONS GRAVÉES sur ces objets, il apparait que le souverain – l'empereur Charles VI jusqu'en 1734, puis Charles de Bourbon, futur Charles III d'Espagne – n'est pas le seul donateur et que les véritables commanditaires sont les Commissaires de Terre sainte. *Ad majorem Dei gloriam*, les Franciscains ont su mobiliser les bienfaiteurs anonymes appartenant aux populations napolitaines et siciliennes pour la création de ces œuvres dont il n'existe plus aujourd'hui d'équivalent au monde.

Œuvres majeures



© Custodie de Terre Sainte,
M-A Beaulieu

BALDAQUIN EUCHARISTIQUE
Naples, 1754
Or, pierres précieuses
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Réalisé huit années après l'ostensoir, ce baldaquin eucharistique destiné à l'accueillir présente une richesse encore accrue par la profusion des pierres précieuses: saphirs des marbrures qui entourent la niche, rubis des grappes de raisin sur les côtés auprès des armes des souverains de Naples, et partout émeraudes et grenats… La grande couronne fermée qui domine l'ensemble est ici marque de souveraineté divine, et non terrestre en dépit de sa ressemblance avec celle portée par Don Carlo lors de son couronnement à Palerme en 1735.

28

OSTENSOIR
Naples, 1746
Or, pierres précieuses
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Chef-d'œuvre d'élégance et de virtuosité, cet ostensoir en or massif rehaussé de diamants, d'émeraudes et de rubis, est arrivé à Jérusalem le 27 janvier 1747, ayant été réalisé à Naples l'année précédente, selon l'inscription qu'il porte à sa base. Il est orné des symboles de la Passion, notamment de la colonne de la flagellation et du coq du reniement de Saint Pierre ainsi que des symboles eucharistiques : pampres de vigne et épis de blé. Il s'agit d'un travail d'une rare qualité, réalisé avec divers procédés de traitement de l'or et des coloris, dans une finition permettant de rendre presque mobiles les symboles eucharistiques qui scintillent dans la partie supérieure.


© D.R.

LA RÉSURRECTION
Naples 1736
Argent fondu, ciselé et repoussé
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Ce grandiose tableau, figurant le Christ tenant l'étendard de la Résurrection, est exceptionnel par ses dimensions, par son relief si saillant, par son dessin (attribuable au plus grand peintre napolitain du temps, Francesco Solimena), par la qualité du modelé des corps du Christ et des deux soldats endormis, par le soin de la gravure du fond et du rendu des étoffes….
Depuis quelques années, l'œuvre est exposée en permanence au Saint-Sépulcre, dans la chapelle du Saint-Sacrement. .

DEVANT D'AUTEL OU ANTEPENDIUM
Gennaro De Blasio, Naples, 1731
Argent fondu, ciselé et repoussé, avec rehauts de dorure
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte

Ce majestueux antependium, non consigné comme don royal, est orné de la scène de la Pentecôte (la descente de l'Esprit-Saint sur les apôtres) encadrée des figures de saint Louis d'Anjou et saint Bonaventure, deux grands saints franciscains du XIIIe siècle. L'œuvre - signée, mais dont l'auteur est quasi inconnu – révèle un grand sens théâtral, jouant des effets de reliefs, de perspectives, d'architectures ; et aussi de dorures dont l'emploi est réservé avec pertinence aux manifestations du Saint-Esprit, à ses rayons et aux flammes au-dessus de la tête des apôtres.

EN CONCLUSION DE L'EXPOSITION, DEUX VIDÉOS SONT PRÉSENTÉES.

- L'une, réalisée avec le concours de la société de production ANAPROD (Des Racines et des Ailes) invite le public à parcourir en images la ville de Jérusalem jusqu'au cœur du Saint-Sépulcre et à découvrir les objets de l'exposition en situation.

- L'autre explique les étapes de construction du Saint-Sépulcre à partir de dessins originaux. Réalisation: Studio Différemment

Partie II - Au château de Versailles

LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Parti pris de scénographie, par Jérôme Dumoux



Simulation de la scénographie
© Jérôme Dumoux

LE DÉCOR DES SALLES DES CROISADES est utilisé par fragments : certains grands tableaux ont été choisis puis mis en valeur. De même, la porte de Rhodes, les piliers et plafonds décorés, mais aussi les bras de lumière et autres chandeliers sont intégrés à la scénographie et ainsi révélés au public.

UNE PRÉSENTATION SOBRE dans un parcours rythmé a été privilégiée.

LA CONCEPTION DES DISPOSITIFS MUSÉOGRAPHIQUES s'est inspiré de multiples sources parmi lesquelles on peut citer l'architecture romane et byzantine, mais aussi les architectures aux formes géométriques simples que l'on peut admirer dans les peintures de Giotto.
L'arc en plein cintre employé dans les premières salles est un élément scénographique conducteur, il évoque l'architecture monumentale du Saint Sépulcre dans laquelle il est très présent.

LE CHOIX D'IMPLANTATIONS CIRCULAIRES et le choix de formes dérivées de l'octogone (l'édicule octogonal est par exemple caractéristique des tombeaux des grands personnages de l'époque byzantine…) établissent un lien entre le propos de l'exposition, et les plafonds des petites salles des Croisades.



Simulation de la scénographie
© Jérôme Dumoux

DES ÉVOCATIONS ET DES MISES EN SITUATION tentent de rendre le faste des processions. Elles accentuent la valeur esthétique des objets présentés, et permettent de mieux en apprécier le sens et la fonction.

UN GRAND VISUEL CIRCULAIRE imprimé plonge le visiteur dans la rotonde du Saint-Sépulcre. Le pavement de la chapelle de l'Apparition du Saint-Sépulcre a également été entièrement re-dessiné pour être restitué dans l'exposition.

UN SOIN PARTICULIER a été accordé au choix des couleurs des cimaises et autres mobiliers d'exposition. Celles-ci permettent de jouer encore sur l'amplitude et la profondeur des espaces créés.

UNE IMPRESSION D'APESANTEUR ET DE LÉGÈRETÉ dans ce parcours a également été voulue. Les lampes de sanctuaire sont suspendues, et les objets en vitrine sont présentés de façon à paraître également en suspension.

EST À SIGNALER, ENFIN, l'importance accordée aux éclairages. En effet, une dramaturgie de la lumière sert, ici, le propos de l'exposition, une progression vers la lumière.

CHACUN PEUT VOIR PLUSIEURS NIVEAUX DE LECTURE dans cette scénographie, qui se veut à la fois sobre et symbolique, le parcours de l'exposition ayant été pensé afin d'évoluer vers une impression générale d'ouverture.

Le scénographe de l'exposition

JÉRÔME DUMOUX est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, en scénographie. Après avoir étudié l'architecture et la peinture, il se forme également aux outils numériques de design graphique à l'Ecole de l'Image des Gobelins de Paris.

IL DÉBUTE SON ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE EN 1992, en tant que peintre-décorateur et assistant-décorateur sur des réalisations importantes aux côtés de grands scénographes (Guy-Claude François, Richard Peduzzi...) Pendant une dizaine d'années, il travaille sur des décors de cinéma (James Ivory, Bertrand Tavernier...), sur des scénographies pour le théâtre (Scène Nationale Le Creusot) et l'Opéra (Opéra Bastille), des mises en scène d'événements marketing (Peugeot, Cacharel...)

EN 2003, IL ENRICHIT SON ACTIVITÉ vers l'agencement intérieur, la décoration d'espaces et la création de mobilier sur mesure pour des particuliers.

DEPUIS 2007 il est aussi chargé de la communication visuelle web et PAO de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, de celle de Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris, et de celle de clients divers. Il travaille également, depuis une dizaine d'années, à la mise en œuvre des expositions (ensemble de toiles monumentales de 5 mètres) du peintre Raymond Dumoux dont il est le fils.

SON TRAVAIL REPOSE sur une culture artistique développée, et sur une maîtrise technique expérimentée des outils de création et de développement.

IL S'INSCRIT AUJOURD'HUI dans une approche de design global que ce soit dans la scénographie, le design graphique, ou le mobilier ; autant de champs de création qui s'enrichissent mutuellement.

EN 2012 il a conçu la scénographie de l'exposition *Charles Nicolas Dodin, splendeur de la peinture sur porcelaine* au château de Versailles.

31

Partie II - Au château de Versailles

LES SALLES DES CROISADES



La grande salle des Croisades
© château de Versailles, C. Milet

AMÉNAGÉES ENTRE 1837 ET 1844, LES SALLES DES CROISADES CONSTITUENT L'ENSEMBLE LE PLUS ÉTONNANT DES GALERIES HISTORIQUES CRÉÉES PAR LOUIS-PHILIPPE À VERSAILLES.

APRÈS UN PREMIER PROJET à l'étage du corps central du château, elles sont installées définitivement au rez-de-chaussée de l'aile du Nord, du côté de la ville, autour de la «porte de Rhodes», la porte de l'hôpital Saint-Jean de Rhodes, offerte par le sultan de Constantinople, Mahmoud II, au roi Louis-Philippe, en 1836, et rapportée en France par l'un de ses fils, le prince de Joinville.

COMME TOUJOURS À VERSAILLES, c'est à une démonstration historique par l'image que Louis-Philippe conviait le visiteur.

CES CINQ SALLES racontent l'extraordinaire aventure des croisés depuis leur première entreprise en 1095 et la prise de Jérusalem, quatre ans plus tard, jusqu'à la chute de Saint-Jean d'Acre en 1291. On retint ainsi huit croisades, qui menèrent les souverains, les princes et la chevalerie d'Europe occidentale à la conquête de la Terre Sainte pour la délivrance du tombeau du Christ à Jérusalem. On y trouve aussi le récit des installations successives des ordres de chevalerie en Méditerranée depuis leur départ de Terre sainte en 1291, jusqu'à leur installation définitive à Malte en 1530.

AU SEIN DU PROJET TRÈS POLITIQUE de Louis-Philippe pour Versailles, d'un musée dédié «à toutes les gloires de la France», ces espaces constituent un vibrant hommage adressé par le roi des Français à la vieille noblesse, immémoriale, qui conteste sa légitimité et qu'il souhaitait rallier à son régime.

CONTEMPORAINES DE LA MISE EN PLACE de l'administration des Monuments historiques, et d'un goût croissant pour l'art médiéval, les salles des Croisades se distinguent des autres espaces des Galeries historiques par leur décor de style gothique, inspiré de celui, tardif, de la porte de Rhodes, datée de 1512. Les piliers, corniches et plafonds sont ornés des blasons des nombreuses familles ayant pris part aux Croisades.



Passage du Bosphore en mai 1097 par Godefroy de Bouillon
Emile Signol (1804-1892)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

LES ÉVÉNEMENTS SONT RACONTÉS PAR L'IMAGE, en cent-vingt-cinq tableaux commandés à des peintres tels qu'Eugène Delacroix et François-Marius Granet, ou de jeunes espoirs d'autres écoles, Federico de Madrazo pour l'Espagne, ou Gustave Wappers et Louis Gallait pour la jeune Belgique. Leur principale difficulté fut celle des sources iconographiques, en l'absence totale de représentations d'époque des Croisades, et il leur fallut beaucoup d'imagination pour représenter des événements très anciens, et souvent peu documentés. Ceux qui avaient fait le voyage en Orient avaient un temps d'avance. Les autres durent se contenter de faire œuvre d'imagination ou d'utiliser des documents existants d'autres mains. Au total, c'est plus d'une cinquantaine d'artistes qui ont œuvré sur une période d'une dizaine d'années.

BIEN QU'OUVERTES AU PUBLIC EN 1843, les salles des Croisades n'étaient pas terminées. Le décor devait être complété et plusieurs tableaux manquaient encore à l'appel au moment de la révolution de 1848. Plus tard, on y intégra de grands tableaux de Rouget sur l'histoire de Saint Louis, commandés par la Restauration et placés par Louis-Philippe dans des salles voisines.

PLUS RÉCEMMENT ONT PU ÊTRE ACQUIS PAR LE CHÂTEAU DEUX TABLEAUX commandés sous Louis-Philippe et jamais livrés ni installés.
LE PREMIER, dont l'absence était criante car il s'agit de l'un des plus grands, ***la Défense de Rhodes*** de Gustave Wappers, pourtant commandé en 1842, fut livré tardivement par son auteur et ne fut pas mis en place. Attribués aux héritiers de Louis-Philippe dans le cadre du règlement de sa liste civile, et vendu par eux dès 1851, il put être acquis par le château en 1996 et mis en place dans la quatrième salle.
LE SECOND, représentant très probablement ***Boniface de Montferrat élu chef de la quatrième croisade***, est certainement le tableau commandé au peintre Labouchère en 1842, commande annulée et transférée à Decaisne. Quoiqu'il n'ait pas dû être livré, le tableau avait été terminé par son auteur. Il fut acquis par les Amis de Versailles et trouva un emplacement vacant dans la cinquième salle, en face de celui qui l'avait remplacé.

AUJOURD'HUI, LES SALLES DES CROISADES ET LEURS TABLEAUX, jamais prêtés par le château car fixés à demeure, restent relativement peu connues. Elles ont pourtant fait l'objet d'une grande restauration de tous leur tableaux entre 2002 et 2012. Leur décor gothique, à mi-chemin entre le «troubadour», cher à la génération de la duchesse de Berry, et le néo-gothique, mis en forme par Viollet-le-Duc et ses émules, constitue un ensemble unique en Europe. Ce décor complet, dans lequel peintures, boiseries et mobilier concourent à créer une ambiance médiévale extrêmement évocatrice, est incontestablement le plus original de l'ambitieux projet des Galeries historiques de Versailles.

CES ESPACES SERONT TRÈS PROCHAINEMENT ACCESSIBLES AU PUBLIC, PLUS FRÉQUEMMENT, EN VISITE CONFÉRENCE. Pour plus de renseignements: www.chateauversailles.fr

Partie II - Au château de Versailles

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU,
DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES
RP 834
78008 Versailles Cedex

Lieux d'exposition

Salles des Croisades

Informations

Tél. : 01 30 83 78 00
Retrouvez le château de Versailles sur : www.chateauversailles.fr


Château de Versailles Officiel


@CVersailles /


http://www.youtube.com/chateauversailles

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)
SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)
RER Versailles Château-Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)
Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

Accès handicapés

Les personnes à mobilité réduite peuvent se faire déposer en voiture ou en taxi à proximité de l'entrée H dans la cour d'Honneur.

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 9h à 18h30 (dernière admission à 18h).

Tarifs

EXPOSITION INCLUSE DANS LE CIRCUIT DE VISITE.
15 € (château + exposition), tarif réduit (château + exposition) 13 €. Audioguide château inclus.
PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION, les visiteurs bénéficient du tafif réduit, sur présentation du billet de l'autre musée.

DU 16 AVRIL AU 30 JUIN 2013, en achetant sur place votre billet (château + exposition) à partir de 16h, vous bénéficiez du tarif réduit à 6€

PARTIE III

LE SAINT-SÉPULCRE ET LA CUSTODIE DE TERRE SAINTE

35

LE SAINT-SÉPULCRE



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

VERS L'AN 33, JÉSUS DE NAZARETH EST CONDAMNÉ À MORT, CRUCIFIÉ SUR LA COLLINE DU GOLGOTHA ET ENTERRÉ DANS UNE TOMBE CREUSÉE DANS UN JARDIN VOISIN. APRÈS TROIS JOURS, SELON LES EVANGILES, IL RESSUSCITE D'ENTRE LES MORTS. A PARTIR DE CE MOMENT, LE SÉPULCRE DE LA RÉSURRECTION DEVINT LE LIEU CENTRAL DE LA FOI DE TOUTE LA CHRÉTIENTÉ.

De la carrière au jardin

LE CALVAIRE, COMME EN TÉMOIGNENT LES ÉVANGILES, devait être en dehors de la ville et dans un lieu de sépulture. Mais comment se présentait cette zone au moment de la crucifixion et de la résurrection du Christ? Les fouilles archéologiques de la seconde moitié du XXe siècle ont démontré l'existence d'une vaste carrière d'extraction de pierre malakys, située juste à l'extérieur des murs, qui fut utilisée du VIIIe au Ier siècle avant J.-C. Une fois la carrière abandonnée, le lieu se transforma en jardin et dans les parois de la carrière, fut construite une série de tombes.
LE GOLGOTHA, LE « MONT » sur lequel ont été dressées les croix, devait apparaître comme le point le plus haut de la carrière, séparé de la colline : un endroit particulièrement approprié pour une exécution publique.
EN 41-42, HÉRODE AGRIPPA repoussa les murs de Jérusalem au nord-ouest, le Golgotha fut intégré à la zone urbaine et se retrouva au centre de la ville.

Aelia Capitolina. 130 après JC

EN 132 APRÈS J.-C, à la suite des révoltes juives contre la domination romaine, l'empereur Hadrien décida la destruction de Jérusalem et fonda la colonie romaine d'Aelia Capitolina. Les souvenirs juifs et judéo-chrétiens furent effacés et la ville redessinée avec un cardo et des temples païens.
De même qu'il avait fait raser le temple juif, Hadrien fit disparaître la tombe de Jésus et le Golgotha en construisant par-dessus un temple dédié à Vénus Aphrodite et Jupiter.

36



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

L'époque de Constantin. 335

DANS LES ANNÉES 324-325, à la demande de Constantin, l'évêque de Jérusalem, Macaire, détruisit les bâtiments païens construits sur le Golgotha, à la recherche du tombeau du Christ. Quand il fut découvert ainsi que le Golgotha, les architectes de Constantinople conçurent un ensemble impressionnant de bâtiments destinés au culte chrétien.

L'ŒUVRE DE CONSTANTIN, inaugurée le 13 septembre 335, culmina avec la construction de l'Anastasis (la résurrection, en grec). Au centre de cette grande dépression circulaire se situait l'édicule protégeant la Tombe vide d'origine taillée dans le roc. L'édicule fut entouré de colonnades formant un déambulatoire surmonté d'une galerie supérieure. Une grande coupole avec un oculus ouvert s'élevait au-dessus, rendant la basilique visible de toute la ville.

DU CARDO, un escalier conduisait à la Basilique du Martyrion, avec ses cinq nefs rythmées de colonnes soutenant un plafond à caissons dorés. Derrière le Martyrion, un triportique , une cour ouverte, abritait dans l'angle sud-est, dans son apparence naturelle, le rocher du Golgotha. Dans le triportique dominait l'imposante façade de l'Anastasis.

L'invasion perse. 614

LA PRISE DE JÉRUSALEM PAR LES PERSES EN 614 fut accompagnée de trois jours de pillage et de destruction. Le patriarche Zacharie lui-même fut fait prisonnier et la relique de la Vraie Croix volée (elle sera rapportée à Jérusalem par l'empereur byzantin Héraclius en 630).

Le complexe du Saint-Sépulcre, où les chrétiens se réfugièrent pendant le siège, fut mis à feu et beaucoup de fidèles périrent. L'abbé de Saint-Théodore, Modeste, s'engagea alors à chercher des fonds pour la reconstruction des églises de Jérusalem. En 625 les dommages subis par le Saint-Sépulcre purent ainsi être réparés.

EN 638, LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM, SOPHRONE, remit les clés de la ville aux mains du calife Omar, espérant voir épargner la population chrétienne et les lieux saints. Àla suite à la prise de la ville par le calife, les chrétiens n'eurent plus accès au sanctuaire, à moins d'acquitter un droit d'entrée. Les pèlerins chrétiens continuent toutefois d'affluer vers la Cité Sainte.

37

La destruction d'al-Hakim. 1009

EN 1009 APRÈS JC, le calife fâtimide d'Égypte, al-Hakim bi-Amr Allah, donna l'ordre de détruire les églises de Palestine, d'Égypte et de Syrie, et surtout le Saint-Sépulcre. Ce fut une destruction radicale. Ce qui restait de la basilique du Martyrion fut définitivement détruit et le rocher du Sépulcre fut rasé au niveau du sol. Tous les objets et l'ameublement furent détruits ou volés. Les seuls vestiges épargnés furent, de par leur robustesse, les structures de l'Anastasis protégées par l'amoncellement des ruines.
LA RECONSTRUCTION PUT COMMENCER quelques années plus tard, mais la complexité du projet constantinien fut perdue. La Rotonde de l'Anastasis devint le centre de l'église. La restauration, prise en charge par la couronne impériale de Byzance, fut achevée en 1048, sous le règne de l'empereur Constantin Monomaque.



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

La transformation croisée. 1099

LA DIFFICULTÉ CROISSANTE POUR ACCÉDER AUX LIEUX SAINTS du christianisme poussa les empereurs byzantins à demander l'aide de l'Occident. Libérer le Saint-Sépulcre des infidèles: telle fut la devise des croisés. Le 15 juillet 1099, ils s'emparèrent de Jérusalem.
QUELQUES JOURS PLUS TARD, le comte Godefroy de Bouillon reçut le titre de «Advocatus» ou de protecteur laïc du Saint-Sépulcre, avec la tâche implicite de défendre les lieux saints, au nom du pape et du clergé latin.
LES CROISÉS ADAPTÈRENT le Saint-Sépulcre à la liturgie latine. Ils bâtirent dans l'espace du triportique constantinien, un Chorus Dominorum joint à l'Anastasis, dans lequel célébraient les religieux latins. La nouvelle basilique pouvait accueillir des milliers de pèlerins. Ils aménagèrent par ailleurs la chapelle Sainte-Hélène dans la citerne où la tradition situait la découverte de la sainte Croix par la Mère de Constantin.
La basilique du Saint-Sépulcre, comme elle se présente aujourd'hui, évoque ce style roman croisé qui rassemble en une unique structure les souvenirs liés à la mort et à la résurrection du Christ.

Une période de difficultés. 1187



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

LES VICTOIRES DE SALADIN et de son armée sur les armées croisées permirent au souverain ayyoubide d'entrer triomphalement à Jérusalem en 1187. L'accès au sanctuaire devint de plus en plus difficile, pour les pèlerins de nouveau contraints à payer d'importantes sommes au Sultan.

DE 1291 À 1517, LA VILLE TOMBA AUX MAINS DES MAMELOUKS. Les musulmans se considéraient comme propriétaires du Saint-Sépulcre et envisageaient la présence des communautés chrétiennes comme une concession et un privilège révocable. L'intérieur du sanctuaire fut alors assigné à chaque communauté. Les autels ou les chapelles avec les habitations mitoyennes furent séparés ainsi que chaque espace possible dans les galeries, les couloirs etc.
AU XIVE SIÈCLE, les pèlerins étaient nombreux. Arrivés à Jérusalem, ils étaient accueillis par les moines et prêtres, installés dans d'humbles maisons dans la cour ou dans le voisinage de la basilique.



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

Les Franciscains au Saint-Sépulcre. 1342

L'ORDRE FONDÉ PAR SAINT FRANÇOIS D'ASSISE et présent en Terre Sainte depuis 1335 s'était vu confier, par une bulle du pape Clément VI de 1342, l'honneur de la garde du Saint-Sépulcre et des autres Lieux Saints. A partir de ce moment, une communauté franciscaine s'est établie à l'intérieur de la basilique.
FRÈRE NICOLAS DE POGGIBONSI, qui se trouvait dans ces années-là à Jérusalem écrit: « A l'autel de Sainte-Marie-Madeleine officient les Latins, c'est-à-dire les Frères Mineurs, c'est-à-dire nous, les chrétiens latins; à Jérusalem et dans tout l'outremer [...], il n'y a pas d'autres religieux, [...] autres que les Frères Mineurs, et ceux-ci s'appellent les chrétiens latins. ». Le Russe archimandrite Gretenio rapporte qu'à l'intérieur de la basilique, fermée toute l'année sauf pour les fêtes de Pâques et de pèlerinages, vivent en permanence un prêtre grec, un géorgien, un franc - qui est un frère mineur - un arménien, un jacobite et un éthiopien.
CE FUT UNE PÉRIODE DE CALME RELATIF: les différentes communautés chrétiennes présentes au Saint-Sépulcre ont pu célébrer ensemble les rites de la Semaine Sainte, y compris la procession des Rameaux.

Sous la domination turque. 1517

DURANT CETTE PÉRIODE, le centre du pouvoir du monde islamique se déplaca de la dynastie des Mamelouks d'Égypte aux Turcs ottomans. Cette domination fut marquée par l'alternance de faveurs accordées par les sultans, principalement aux communautés grecques et latines.
Entre 1630 et 1637, sous Mourad IV (1623-1640), les différentes parties de la basilique changèrent de «propriétaire» jusqu'à six fois. Nul doute que les Franciscains n'auraient pas pu soutenir longtemps cette lutte sans l'intervention énergique de la France, qui s'était faite alors protectrice officielle des Lieux Saints et de leurs gardiens.
EN 1555, LE PÈRE BONIFACE DE RAGUSE, Custode de Terre Sainte, fut autorisé à procéder à des restaurations de la basilique et à construire un nouvel édicule. Il s'agissait d'une restauration de grande importance, plusieurs siècles s'étaient écoulés depuis que le tombeau avait été démoli par les soldats de Hakim en 1009.



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

VERS LA FIN DU XVIIE SIÈCLE, la coupole conique de l'Anastasis tombait en ruine. En 1691, les frères franciscains demandèrent les autorisations nécessaires pour la réparer mais ils obtinrent un refus du clergé grec. Après de longues et difficiles négociations, en 1719, ils purent commencer les travaux sur la coupole, le tympan et d'autres zones de la basilique et de leur couvent.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX DE 1757, les Grecs entrèrent dans le Saint-Sépulcre et en expulsèrent violemment les Franciscains. Ils les accusèrent de toutes sortes d'intrigues. La Sublime Porte par décret attribua aux Grecs la propriété de la basilique de Bethléem, le Tombeau de la Vierge Marie et, en commun avec les Latins, des parties du Saint-Sépulcre. Malgré les appels du pape Clément XIII, le sultan resta ferme.

EN 1808, la basilique du Saint-Sépulcre subit un incendie causant des dommages considérables. À cause des guerres napoléoniennes en Europe, les Franciscains ne réussirent pas à recueillir suffisamment de fonds pour obtenir des Turcs la permission nécessaire à la restauration. La Russie, devenue protectrice de l'orthodoxie, obtint la permission d'effectuer la restauration, au nom de l'Église Orthodoxe.



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

L'époque du mandat britannique. 1922

APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, la Palestine fut confiée à l'Angleterre. Durant cette période, le Saint-Sépulcre fit l'objet d'une surveillance attentive car on craignait l'effondrement des parties les plus vétustes. Par sécurité, mais aussi à cause du grand tremblement de terre de 1927, des structures de soutien et d'importants échafaudages furent mis en place par le gouvernement britannique. Les Franciscains et les Grecs invitèrent des architectes à faire une expertise dont les résultats tenaient les travaux effectués comme insuffisants. Il était donc nécessaire de chercher d'autres solutions.

LES TROIS COMMUNAUTÉS, à leur tour, œuvrèrent donc à réparer les dégâts du tremblement de terre: les Grecs, à leurs propres frais, reconstruisirent la coupole du Catholicon, les Franciscains la chapelle du Calvaire et les Arméniens celle de Sainte-Hélène.

40



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

De 1948 à aujourd'hui

PENDANT L'OCCUPATION JORDANIENNE, chrétiens et musulmans pouvaient librement accéder à la basilique, contrairement aux juifs auquel l'accès à la Vieille Ville était impossible.

EN 1949, lors de travaux de restauration du toit, un nouvel incendie endommagea une partie de la toiture de la grande coupole, et le gouvernement d'Amman prit en charge les réparations.

UN TOURNANT DÉCISIF se produisit en 1959 lorsque les négociations entre les représentants des trois communautés grecque-orthodoxe, latine et arménienne aboutirent à un accord pour une restauration de grande ampleur de la basilique. En 1960, les travaux commencèrent. Ils furent l'occasion de fouilles archéologiques, permettant de mieux connaître l'histoire du site.

APRÈS LA GUERRE DITE DES SIX JOURS, depuis 1967, la basilique du Saint-Sépulcre - comme toute la Vieille Ville - passa sous contrôle israélien, et encore aujourd'hui, la police israélienne veille au bon déroulement des ouvertures et fermetures de l'édifice, ainsi que sur l'afflux des pèlerins.

LE DIALOGUE PERMANENT entre les trois communautés pour la gestion des espaces communs de la basilique a finalement conduit à d'importants changements comme celui de la restauration de la coupole qui domine l'édicule, en 1997.

LA PREMIÈRE VISITE PAPALE de toute l'histoire des Lieux Saints eut lieu en janvier 1964 lorsque Paul VI pria devant le tombeau vide. Elle fut suivie en 2000 par celle de Jean-Paul II, et en 2009 de celle de Benoît XVI.

41

LES FRANCISCAINS DE LA CUSTODIE DE TERRE SAINTE



© Custodie de Terre Sainte, M-A Beaulieu

LA PRÉSENCE DES FRANCISCAINS EN TERRE SAINTE REMONTE AUX ORIGINES DE LEUR ORDRE. Le chapitre général de 1217 qui partagea l'Ordre en Provinces créa la Province de Terre Sainte : cette Province s'étendait aux régions qui gravitent autour du bassin sud oriental de la Méditerranée. Elle fut visitée par saint François d'Assise lui-même, qui y séjourna plusieurs mois entre 1219 et 1220.

EN 1623, EN VUE DE FACILITER L'ACTIVITÉ DES FRANCISCAINS, la Province de Terre Sainte fut réorganisée en plusieurs entités plus petites appelées Custodies. Ce fut la naissance des Custodies de Chypre, de Syrie et celle de Terre Sainte proprement dite. Cette dernière comprenait les couvents de Saint-Jean-d'Acre, d'Antioche, de Sidon, de Tyr, de Jérusalem et de Jaffa.

À CETTE ÉPOQUE, l'apostolat des Frères Mineurs s'exerçait principalement auprès des Croisés, dont la dernière place forte, Saint-Jean-d'Acre, tomba aux mains des musulmans en 1291. Les franciscains réfugiés à Chypre s'efforcèrent alors d'assurer leur présence à Jérusalem, certifiée de 1322 à 1327.

C'EST ROBERT D'ANJOU, ROI DE NAPLES ET DE SANCHE DE MAJORQUE, qui permit en 1333 le retour définitif des Franciscains en Terre Sainte. Il leur permit de faire l'acquisition du Cénacle auprès du sultan d'Égypte et d'obtenir le droit d'officier au Saint-Sépulcre, deux droits obtenus au nom de la Chrétienté. En 1342, le pape Clément VI fixa des dispositions pour cette nouvelle entité, faisant d'eux, au nom de l'Eglise catholique, les gardiens officiels des Lieux Saints. Les religieux destinés à la Terre Sainte pouvaient provenir de toutes les Provinces de l'Ordre et se trouvaient sous la juridiction du Père Custode. Ainsi, depuis 1333, la présence Franciscaine en Terre Sainte est ininterrompue.

42



© Custodie de Terre Sainte, M. Gavasso

EN 1992, Jean-Paul II envoya une lettre au Ministre Général de l'Ordre des Frères Mineurs pour rappeler l'attribution des Lieux Saints à l'Ordre.
Actuellement, la Custodie de Terre Sainte est l'unique Province de l'Ordre à caractère international, puisque composée de religieux venant du monde entier : certains ont intégré la Custodie de manière définitive, d'autres viennent pour une période de service temporaire. Aujourd'hui, les religieux sont environ 300, aidés d'une centaine de religieuses de diverses congrégations.

LA CUSTODIE ŒUVRE DANS LES PAYS SUIVANTS : Israël, Palestine, Jordanie, Syrie, Liban, Égypte, les îles de Chypre et de Rhodes. Parmi les 49 sanctuaires qu'elle dessert, on remarque les basiliques du Saint-Sépulcre, de la Nativité (Bethléem), de l'Annonciation (Nazareth). Elle est chargée de l'entretien des sanctuaires, du service liturgique et de l'accueil des pèlerins.



© Eitan Simanor

LES FRANCISCAINS OFFRENT AUSSI LEUR SERVICE à 29 paroisses et en de nombreuses églises : les paroisses arabes sont d'ailleurs l'un des engagements majeurs de la Custodie. Les activités qui s'y déroulent sont semblables à celles de toutes les paroisses : catéchèse, sacrements, accompagnement des jeunes et des associations, activités sociales et de soutien…

LES PAROISSES FRANCISCAINES SONT NÉES POUR ASSISTER LES FIDÈLES DE RITE LATIN - charge partagée avec le Patriarcat Latin depuis 1847 - qui représentent une petite minorité parmi les autres confessions chrétiennes, déjà minoritaires dans ces pays, au regard des musulmans ou des juifs. Ceci engendre des problématiques particulières auxquelles les franciscains cherchent à répondre de la meilleure façon possible, notamment pour enrayer le phénomène de l'émigration des chrétiens. Depuis quelques siècles par exemple, la Custodie a institué et soutient «l'œuvre des maisons et loyers» pour venir en aide aux plus démunis. À Jérusalem, elle offre 350 logements pour lesquels les locataires payent un loyer proportionnel à leur revenu. La Custodie dispose d'écoles et de collèges ouverts à tous, sans aucune distinction de religion et de nationalité, qui rassemblent plus de 10 000 élèves ; elle accorde des bourses d'études aux jeunes hommes et femmes jugés capables.
Mais depuis quelques années, deux nouveaux défis sont apparus, auxquels la Custodie a répondu en investissant de nouvelles énergies : l'apparition de fidèles catholiques d'expression hébraïque et de fidèles immigrés de diverses provenances. La Custodie est une institution pluriséculaire qui tâche d'accompagner au mieux les évolutions de la société de Terre Sainte.

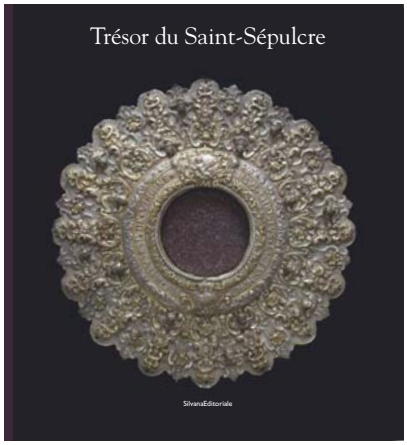
L'ORDRE FRANCISCAIN EST PRÉSENT DANS 110 PAYS ET ORGANISÉ EN 103 PROVINCES, HUIT CUSTODIES AUTONOMES, 14 CUSTODIES SECONDAIRES, 20 FONDATIONS ET 1 FÉDÉRATION. IL Y A AUJOURD'HUI PRÈS DE 15 000 FRANCISCAINS DANS LE MONDE.

PARTIE IV

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Partie IV — Autour de l'exposition

PUBLICATIONS



Trésor du Saint-Sépulcre

Directeur de la publication: Muriel Hoyaux, directeur de la communication du Conseil général des Hauts-de-Seine
Directeur scientifique: Bernard Degout, directeur de la Maison de Chateaubriand, commissaire de l'exposition *Trésor du Saint-Sépulcre*

432 pages, ill. couleur. Couverture cartonnée
Editeur: SilvanaEditoriale
Prix de vente: 39 €
Parution : 15 avril 2013

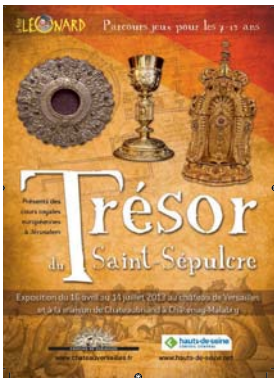
RÉUNIE AU FIL DE SIÈCLES QUI NE LUI ONT PAS ÉPARGNÉ LEURS VICISSITUDES, la collection d'œuvres d'orfèvrerie, de paramentique et de peintures de la Custodie de Terre sainte présentée dans cet ouvrage a bien la valeur d'un trésor ; par sa nature mais surtout par sa destination : les sanctuaires et les cultes célébrés dans ces sanctuaires. Le trésor latin (catholique) des Lieux saints de Palestine, principalement Jérusalem, Bethléem et Nazareth. Gages ou témoignages de foi et de piété, selon des formules consacrées ; fines pointes de l'art suscitées par la munificence des souverains, des républiques et des donateurs catholiques, certaines des pièces mises au jour sont les débris uniques de collections que l'on pouvait penser entièrement disparues. Somptueux produits de somptuosités, lampes, calices, vêtements…tendent vers la promesse recelée dans la vacuité du «seul tombeau qui n'aura rien à rendre à la fin des siècles» (Chateaubriand) : objets de dépense, de dépense et de luxe, de luxe pour Dieu.

LES FRÈRES MINEURS, auxquels la catholicité a confié depuis le XIVe siècle la garde, au milieu du monde musulman, du Saint-Sépulcre, pouvaient également y voir, sans que pour autant ils en eussent été enrichis, un hommage éclatant rendu au lourd tribut qu'ils ont acquitté comme aux privations qu'ils ont endurées dans l'exercice de leur apostolat.

CES PRÉSENTS, ENFIN, revêtaient d'importants enjeux de prestige et prenaient place dans une intense compétition européenne entre les nations catholiques, elle-même liée, surtout à partir du XVIIe siècle, à une rivalité de possession des Lieux saints entre les catholiques et d'autres églises chrétiennes, et avant tout l'église orthodoxe : «entraînées par des intérêts purement terrestres autant que par leur foi» (César Famin), les puissances de l'Europe se sont mêlées à ces contestations.

PRÈS DE QUARANTE CONTRIBUTEURS, souvent de renom international, ont été réunis pour la rédaction de cet ouvrage.

45



Parcours jeu / Le Petit Léonard

AVEC LE PARCOURS JEU DU PETIT LÉONARD, le magazine d'initiation à l'art, les 7-12 ans vont se transformer en chasseurs de trésor et visiter l'exposition en s'amusant. De nombreux jeux les attendent pour découvrir 250 objets très précieux montrés en France pour la première fois.

8 PAGES LUDIQUES ET COLORÉES, disponibles à l'entrée de l'exposition et sur le site www.chateauversailles.fr

LE PARCOURS JEU sera également encarté dans Le Petit Léonard et dans Histoire Junior, le magazine d'histoire pour les 10-15 ans, deux revues éducatives et pédagogiques des Editions Faton.

Publications en ligne

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES, LE CONSEIL GÉNÉRAL DES HAUTS-DE-SEINE ET LA CUSTODIE DE TERRE SAINTE proposent en ligne des contenus autour de l'exposition. Interview des commissaires, photographies des chefs-d'œuvre de l'exposition, vidéos, livret-jeu à télécharger… Le public pourra ainsi préparer et approfondir sa visite.

DÉCOUVREZ TOUS CES CONTENUS SUR LES SITES:
www.chateauversailles.fr
www.hauts-de-seine.net
http://www.fmc-terrasanta.org/

Audioguides du château de Versailles

POUR CETTE EXPOSITION, un parcours audioguidé d'une durée de 30 minutes a été conçu.

DISPONIBLE GRATUITEMENT sur les mêmes appareils que ceux distribués pour la visite du château, ce parcours existe en 3 langues : **français, anglais, espagnol.** Les visiteurs ayant choisi une autre langue que celles citées se verront proposer la version anglaise.

18 ŒUVRES COMMENTÉES permettront aux visiteurs de découvrir l'histoire de ce rassemblement d'œuvres unique, sa richesse artistique et la fonction liturgique des objets qui le composent. L'audioguide, en complétant la visite par des éléments de contexte, permet de mieux comprendre le caractère exceptionnel de ce trésor et le mystère caractérisant les lieux où il est entreposé.

46

Publications et audioguides à la Maison de Chateaubriand

UN LIVRET JEUNE PUBLIC
Une série de jeux sensibilise les enfants (8-12 ans) à l'univers de la peinture des XVIIe et XVIIIe siècles tout en stimulant leur imagination.

UN LIVRET DE VISITE est mis à disposition du public afin de les accompagner dans leur parcours de l'exposition.

AUDIOGUIDE
Un parcours audioguidé en français d'une durée de 20 minutes a été conçu.

UN LIVRET PÉDAGOGIQUE élaboré pour les enseignants propose un programme d'activités permettant de familiariser l'enfant avec le monde littéraire et constitue une première sensibilisation à Chateaubriand à travers les voyages, qui au XIXe siècle revêtent un caractère aventureux.

Partie IV— Autour de l'exposition

VISITES ET ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES

Visites conférences au château de Versailles

Les 5, 11, 17, 18, 23, 26 et 31 mai, à 10h.
Les 2, 4, 8, 14, 15 et 19 juin, à 10h.
Les 2, 6, 7 et 13 juillet, à 10h.

Réservation obligatoire à partir du 18 mars 2013, par téléphone uniquement : 01 30 83 78 00
Le règlement des visites conférences s'effectue directement, par téléphone, par carte bancaire

En fonction du remplissage des visites, de nouveaux créneaux peuvent être créés.
Pour recevoir les dates de ces nouvelles visites, écrire à visites.thematiques@chateauversailles.fr

Visites conférences à la Maison de Chateaubriand

Présentation des tableaux
Les visites conférences ont lieu **les mercredis à 15h et samedis à 16h**

Lecture musicale Sur les routes de l'Orient
Des témoignages de jésuites, du comte de Marcellus, de naturalistes, de journalistes ou du comte Rzewuski, partis à l'aventure entre la Renaissance et le XIXe siècle… Ces lectures s'accompagnent de musique orientale traditionnelle.
Le 25 avril à 19h

La Nuit des musées
Déambulation littéraire et théâtrale avec le Studio Théâtre d'Asnières
Des récits de voyageurs, de pèlerins, de religieux partis en Terre sainte et de leurs aventures et découvertes.
De 20h à 23h

Conférence-débat
L'Europe et l'empire ottoman de Mehmed II à Guillaume II, par Philip Mansel
Le 23 mai à 19h
La Renaissance ou la fin du pèlerinage à Jérusalem, par Marie Christine Gomez Giraud
Le 18 juin à 19h

48

Activités pédagogiques au château de Versailles

JEUNES INDIVIDUELS

À la découverte du Trésor du Saint-Sépulcre (parcours conté pour les 8-11 ans)
Or massif, argent, pierreries… au fil d'une promenade dans l'exposition, les enfants partent à la découverte des extraordinaires objets d'art du Trésor du Saint-Sépulcre.
11 et 12 mai, 5, 9 et 11 juillet 2013, 10h30-12h

Blasons (atelier pour les 8-11 ans)
D'or, d'argent, de pourpre, de sinople ou de gueules les blasons ornaient les écus des chevaliers. À notre tour de découvrir et de créer notre blason pour partir en quête de fabuleux trésors.
24 avril et 29 mai 2013, 10h30-12h30

Inscription obligatoire : du lundi au vendredi auprès du Bureau des activités éducatives 01 30 83 78 00 ou activites.educatives@chateauversailles.fr
Retrouvez le programme détaillé des activités familles et jeunes individuels disponible dans l'espace pédagogique du site www.chateauversailles.fr

PROGRAMMATION POUR LES SCOLAIRES

Visite commentée. Du CE2 au lycée (durée 1h30)
Constitué de plusieurs centaines d'objets précieux offerts par les rois des cours européennes pour la célébration du culte entre le XVe et le XIXe siècle, ce trésor exceptionnel, conservé et caché pendant des siècles par les frères Franciscains à Jérusalem, est exposé dans les salles des Croisades du château de Versailles. Plateaux, calices, candélabres, crosses en argent doré… offrent l'occasion d'aborder avec les élèves la thématique « arts et sacré » ainsi que les techniques employées par les artisans pour réaliser ces pièces remarquables.

Réservation : formulaire en ligne sur www.chateauversailles.fr/preparer-ma-visite/enseignants
Programme détaillé des activités pour les scolaires disponible dans l'espace pédagogique du site www.chateauversailles.fr

FORMATION ENSEIGNANTS

Mercredi 15 mai 2013 / 14h-16h
Christine Bourdeaux, conférencière à la Réunion des musées nationaux, présente l'exposition et ce trésor extraordinaire destiné à rehausser la splendeur de la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem, ainsi que de celles de Bethléem puis, plus tard, de Nazareth.

Inscription obligatoire : activites.educatives@chateauversailles.fr
Les formations sont gratuites, ouvertes exclusivement aux enseignants en exercice, sur présentation du pass éducation.Dans la limite des places disponibles (30 enseignants par séance)

Activités pédagogiques à la Maison de Chateaubriand

Ateliers À l'abordage avec Barberousse (de 8 à 12 ans)
Des lectures d'extraits de la vie de ce célèbre corsaire turc qui a semé la terreur dans toute la Méditerranée posent le décor. Plongés dans cet univers, les enfants réalisent une maquette de galère à partir d'illustrations de la Maison de Chateaubriand.
Le 15 mai et le 5 juin à 14h

PARTIE V

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

50

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont libres de droit uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition Trésor du Saint-Sépulcre, présents des cours royales européennes à Jérusalem, présentée du 16 avril au 14 juillet 2013 à la Maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry et au château de Versailles.

À la Maison de Chateaubriand

L'ADORATION DES BERGERS (tableau et détails)
Maître de l'Annonce aux bergers, vers 1630
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

LE CHRIST APPARAÎT À LA VIERGE ou **NOLI ME TANGERE**
Francesco De Mura
Naples, avant 1730
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE
Maître anonyme
Vers 1630
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE
Francesco De Mura
Naples, avant 1730
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

L'ANNONCIATION
Francesco De Mura
Naples, avant 1730
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

51

LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS
Francesco De Mura
Naples, avant 1730
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

LE SONGE DE SAINT JOSEPH
Francesco De Mura
Naples, avant 1730
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

LE CHRIST RENCONTRE SAINTE VÉRONIQUE
Francesco De Mura
Naples, avant 1730
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

LA DÉPLORATION DU CHRIST
Francesco De Mura
Naples, avant 1730
Huile sur toile
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© CG92/Olivier Ravoire

3 VUES DE LA MAISON DE CHATEAUBRIAND
© CG92/Olivier Ravoire
© Willy Labre

Au château de Versailles

ANGE CÉROFÉRAIRE EN ARGENT D'UNE SUITE DE QUATRE
Présent de l'Impératrice Marie Thérèse de Habsbourg envoyé en 1769
Réalisé par l'orfèvre viennois Johann Matthias Bernhard Kiermayr en 1768
Argent fondu et ciselé.
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

ANTEPENDIUM OU DEVANT D'AUTEL
Provenant de l'ornement pontifical envoyé par la Sérénissime République de Gênes en 1686
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

52

BALDAQUIN
Offert par Charles de Bourbon
1754
Or et pierres précieuses
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, M.-A. Beaulieu

BALDAQUIN EUCHARISTIQUE
Présent de Philippe IV d'Espagne
Réalisé par l'orfèvre napolitain Francesco Natale Juvarra en 1666
Argent, bronze doré, pierres précieuses
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

BAS-RELIEF DE LA RÉSURRECTION
Naples 1736
Argent fondu, ciselé et repoussé
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

CROSSE OU BÂTON PASTORAL
Présent de Charles de Bourbon, roi de Naples
1756
Or massif, pierres précieuses (rubis, émeraudes, diamants et saphirs).
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, M.-A. Beaulieu

CALICE
Présent de Louis XIV en 1664
Argent doré, repoussé, ciselé, cabochons de pierres précieuses (citrines, améthystes) réalisé par l'orfèvre parisien Nicolas Dollin en 1661
Paris, 1661
Argent
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, M.-A. Beaulieu

CHANDELIER D'UN ENSEMBLE DE SIX
Présent de Philippe V d'Espagne
Réalisé par l'orfèvre napolitain Francesco Natale Juvarra.
Messine, 1700-1713
Argent, bronze doré avec ornements d'argent
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

CLOCHE CHINOISE DU CARILLON DE BETHLÉEM (NOTE FA)
Mongolie, XIIe-XIIIe siècle(?)
Bronze
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

53

CROSSE OU BÂTON PASTORAL
Présent de Louis XIV envoyé en 1658
Réalisé par l'orfèvre parisien Nicolas Dollin en 1654.
Argent fondu, repoussé ciselé et doré ; cabochons et tables d'améthystes et de verre bleu
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, M.-A. Beaulieu

DALMATIQUE PROVENANT D'UN ORNEMENT PONTIFICAL
Présent de Louis XIII envoyé en 1621
Brodé par Alexandre Paynet à Paris en 1619
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

EPÉE DITE DE « GODEFROY DE BOUILLON »
XV-XVIe siècle
Fer, fonte de fer, ivoire, vestiges de dorure.
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, M.-A. Beaulieu

SUITE DE SIX FLAMBEAUX D'AUTEL
Présent de Louis XIII et d'Anne d'Autriche envoyés en 1625 et 1645
Réalisés par l'orfèvre parisien Claude Caignet vers 1620
Argent doré
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

GRANDE COUPE EN FORME DE GRAPPE DE RAISIN
Montée sur un pied circulaire moulurée ciselée, ornée de motifs de rinceaux et de fruits stylisés.
Son couronnement s'achève par une aigle bicéphale.
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

GRAND BASSIN
Présent de Louis XIII
1625
Argent repoussé, ciselé et doré réalisé par l'orfèvre parisien Claude Caignet
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

GRAND CALICE
Présent de Philippe II d'Espagne en 1587
Argent fondu, ciselé et gravé
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, M.-A. Beaulieu

LAMPE DE SANCTUAIRE
Présent de Jean V du Portugal
Milieu du XVIIIe siècle
Or massif
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

54

MAQUETTE DE L'ÉGLISE DU SAINT SÉPULCRE DE JÉRUSALEM
XVIIe siècle.
Travail hiérosolymitain dans les ateliers de la Custodie.
Bois d'olivier décoré de nacre, d'ivoire et d'ébène
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

OMBILIC
Disque de porphyre rouge antique enchâssé dans une monture d'argent et argent doré offert en 1739 par les souverains de Sicile à la basilique de la Nativité à Bethléem pour être placé dans la grotte et marquer le lieu de la naissance du Christ.
Messine, 1739
Porphyre argent doré
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, M.-A. Beaulieu

ORNEMENTS ROUGES
Provenant de l'ornement pontifical envoyé par la Sérénissime République de Gênes en 1686
Gênes, 1686
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

PLAT EN ARGENT DORÉ D'UNE SUITE DE QUATRE
Offert par Charles VI en 1733
Réalisé par l'orfèvre viennois Michael Gotthardt Unterhueber
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

STAUROTHÈQUE OU RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX
Réalisé vers 1628 par l'orfèvre parisien Rémond Lescot
Argent fondu, ciselé et doré
Jérusalem, musées de la Custodie franciscaine de Terre sainte
© Custodie de Terre Sainte, A. Bussolin

Objets en situation au Saint-Sépulcre
© Eitan Simanor

Restauration de l'ornement pontifical, présent de Louis XIII envoyé en 1621
© Custodie de Terre Sainte, M.-A. Beaulieu

PARTIE VI

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Les partenaires de l'exposition

RADIO CLASSIQUE

RADIO CLASSIQUE EST LA RADIO DE RÉFÉRENCE SUR LA MUSIQUE CLASSIQUE. La qualité et l'accessibilité de sa programmation musicale, l'excellence de l'information le matin lui ont permis de doubler son audience en 10 ans. La convivialité de cette radio séduit chaque jour plus d'1 100 000 auditeurs, dont 400 000 en Île-de-France. Aujourd'hui, la radio a remporté son pari : celui de réunir mélomanes et novices, -et de créer un espace à part sur la bande FM pour tous les amoureux de la musique classique.

RADIO CLASSIQUE EST INCARNÉE par des professionnels de la radio et des voix d'exception : Guillaume Durand, Eve Ruggieri, Christian Morin, Alain Duault, Olivier Bellamy, Claire Chazal, Albina Belabiod, Laure Mézan, Elodie Fondacci, Francis Drésel et Louis Palligiano. Par leurs talents d'animateurs, ils facilitent l'accès au grand répertoire en donnant des clés de compréhension des œuvres diffusées et font vivre ainsi aux auditeurs les plus belles émotions. L'événementialisation de l'antenne (avec l'organisation de journées en direct des grandes villes de France ou de journées stars) permet également à la station d'offrir des programmes à la fois originaux et de proximité.

LA RADIO TIENT SA PROMESSE d'élégance, d'authenticité et d'accessibilité et continue de séduire de nombreux auditeurs grâce aux émotions musicales qu'elle leur procure.

Les partenaires de l'exposition

CONNAISSANCE DES ARTS

GRÂCE À LA DIVERSITÉ DE SES PUBLICATIONS Connaissance des Arts, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture.

EN COMPLÉMENT DE SON MENSUEL (11 NUMÉROS PAR AN), Connaissance des Arts publie un numéro consacré à la Photo (2 numéros par an), une quarantaine de hors-série et des livres d'art.

ÉGALEMENT PRÉSENT SUR INTERNET, Connaissancedesarts.com est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos. Connaissance des Arts existe maintenant en version numérique grâce à son application, une version enrichie de photos et vidéos…

CHAQUE MOIS, Connaissance des Arts tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts.

Les partenaires de l'exposition

COURRIER INTERNATIONAL

COURRIER INTERNATIONAL est un hebdomadaire d'actualité et propose une sélection du meilleur de la presse mondiale, traduite en français.

DEPUIS SA CRÉATION EN NOVEMBRE 1990, Courrier international reprend dans ses colonnes 1.300 sources print et web, depuis le New York Times jusqu'au Quotidien des Maldives, soit quelques 25.000 journalistes cités. Grâce à l'apport de la "plus grande rédaction du monde", Courrier international suit l'actualité mondiale et offre à ses lecteurs, par la confrontation des points de vue, une ouverture pertinente sur les grandes évolutions de notre monde.

COURRIER INTERNATIONAL (**www.courrierinternational.com**) est disponible sur le Web depuis 1996, sur Ipad et sur Iphone depuis 2009. La communauté des amis de Courrier international sur les réseaux sociaux comporte 60.000 « followers » Twitter et 160.000 abonnés Facebook.

AVEC COURRIER INTERNATIONAL, ENVOYEZ PROMENER VOTRE VISION DU MONDE !

Les partenaires de l'exposition

LE FIGARO MAGAZINE

LE FIGARO MAGAZINE

NÉ IL Y A 35 ANS, LE FIGARO MAGAZINE s'est installé au carrefour de l'information et du plaisir. Magazine à forte personnalité, il allie qualité de l'écriture et beauté de la photographie. Dirigée par Guillaume Roquette, la rédaction du Figaro Magazine propose chaque vendredi une lecture différente de l'actualité, à travers les opinions de ses chroniqueurs de renom (Eric Zemmour, Frédéric Beigbeder, Philippe Tesson, François Simon, etc.), ses reportages grand format et sa sélection exceptionnelle de photographies dont les célèbres doubles pages « Arrêt sur image » qui présentent chaque semaine les trois clichés les plus spectaculaires.

MAIS LE FIGARO MAGAZINE C'EST AUSSI le guide « Désirs », exclusivement consacré à l'Art de vivre et la Culture, qui assoie la légitimité du Figaro Magazine à se positionner comme une véritable référence dans le domaine culturel.
C'EST POURQUOI le Figaro Magazine est heureux de s'associer à l'exposition « Le Trésor du Saint-Sépulcre », qui se tiendra au château de Versailles du 16 avril au 14 juillet 2013.

DANS LE CADRE DE CE PARTENARIAT, le Figaro Magazine consacrera un sujet de 7 pages, dans son numéro daté du 12 et 13 avril, sur le trésor du Saint-Sépulcre et publiera un reportage exceptionnel sur ces Franciscains qui gardent le trésor du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

LE FIGARO MAGAZINE EST DISPONIBLE DÈS LE VENDREDI AVEC LE FIGARO QUOTIDIEN, MADAME FIGARO ET TV MAGAZINE.

LE FIGARO MAGAZINE EST HEUREUX DE S'ASSOCIER À L'EXPOSITION « TRÉSOR DU SAINT-SÉPULCRE », DU 16 AVRIL AU 14 JUILLET 2013.

Les partenaires de l'exposition

HISTORIA

Historia

MENSUEL – 12 NUMÉROS – 6 THÉMATIQUES + COÉDITIONS

HISTORIA, LE MAGAZINE D'HISTOIRE AU COEUR DE L'ACTUALITÉ : Commémorations, films ou séries à grand succès, faits de société majeurs, sorties de livres, manifestations culturelles : l'actualité est sans cesse nourrie par le passé.

POUR HISTORIA, LES MEILLEURS SPÉCIALISTES ET HISTORIENS se transforment en reporters pour restituer la dimension humaine de l'histoire, de façon vivante et accessible.

UNE APPROCHE étayée par de nombreuses aides de lecture et des illustrations documentées.

Les partenaires de l'exposition

PARIS PREMIÈRE

PARIS PREMIÈRE

PARIS PREMIÈRE, CHAÎNE CULTURELLE DE RÉFÉRENCE DEPUIS PLUS DE 25 ANS, est fière de soutenir et de promouvoir la culture dans sa diversité : expositions, théâtre, spectacles, cinéma, musique, festivals… En s'associant à ces évènements, sélectionnés pour leur qualité et leur cohérence avec l'esprit de la chaîne, Paris Première affirme son attachement au monde des arts, du spectacle et du divertissement.

PARIS PREMIÈRE EST RAVIE DE POUVOIR S'ASSOCIER AU CHÂTEAU DE VERSAILLES autour de l'exposition *Trésor du Saint-Sépulcre* dans sa volonté de faire vivre et découvrir au plus grand nombre, un patrimoine artistique inestimable.

PARIS PREMIÈRE EST DISPONIBLE sur la TNT, le satellite, le câble, l'Adsl et les mobiles. La chaîne dispose d'une tranche en clair sur la TNT gratuite, canal 41, tous les jours de 18h à 21h et le week-end de 10h à 13h.